

BRÛLE ENCORE, MA JOLIE

Raven



Brûle encore, ma Jolie

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Héritage du Bitume	4
Chapitre 2 : L'Offrande d'Émail	9
Chapitre 3 : Le Sang qui Murmure	14
Chapitre 4 : Les Murs qui Suintent	19
Chapitre 5 : La Loi du Silence	24
Chapitre 6 : La Gardienne de Lin	29
Chapitre 7 : Le Caveau des Supplices	34
Chapitre 8 : La Monnaie de Balthazar	39
Chapitre 9 : Les Racines de la Mère	44
Chapitre 10 : Le Souffle du Bayou	49
Chapitre 11 : L'Inondation de Goudron	54
Chapitre 12 : Le Verdict des Mouches	58
Chapitre 13 : L'Étincelle de Chair	63
Chapitre 14 : L'Exhalaison Finale	67
Chapitre 15 : Vapeurs et Cendres	71

Chapitre 1

L'Héritage du Bitume

La portière de la Buick rendit un râle métallique qui se perdit instantanément dans l'épaisseur poisseuse de l'après-midi. Elara resta un instant immobile, la main encore crispée sur le similicuir brûlant du volant. À travers le pare-brise moucheté de cadavres d'insectes éclatés, la plantation de La Belle Flamme se dressait comme une carcasse blanchie sous le soleil de plomb de la Louisiane. L'air n'était pas simplement chaud ; il était substantiel, une masse invisible de vapeur et de particules organiques qui s'engouffrait déjà dans l'habitacle, apportant avec elle cette odeur. Ce n'était pas le parfum sucré des magnolias promis par les brochures touristiques, mais un relent âcre, minéral, une exhalaison de goudron frais mêlée à la décomposition acide du marais.

Elle posa un pied sur le gravier. Le sol sembla tressaillir sous sa semelle.

Le silence ici possédait une texture, un bourdonnement sourd qui vibrait dans la mâchoire. Elara remonta le long de l'allée, ses talons s'enfonçant légèrement dans une terre noire, presque huileuse, qui semblait vouloir retenir chaque pas. Les colonnes de la demeure, autrefois d'un blanc immaculé, étaient désormais zébrées de traînées sombres, comme si la bâtisse elle-même pleurait une bile bitumineuse. Sur la galerie supérieure, un rideau de dentelle jaunie bougea, un battement de paupière dans un visage de pierre.

Lorsqu'elle atteignit les premières marches du perron, une mouche charbonneuse, lourde de sang ou de pourriture, vint se poser sur le coin de sa lèvre. Elara ne tressaillit pas. Elle sentit simplement la minuscule pression des pattes velues sur sa peau, l'exploration impudique de l'insecte cherchant une fissure, une entrée. Elle

l'écrasa du revers de la main, laissant une traînée grisâtre sur sa joue d'albâtre.

La porte d'entrée gémit sur ses gonds avant même qu'elle ne l'atteigne.

Mama Sulie se tenait dans l'ombre du vestibule. Elle ressemblait à une racine arrachée à un sol toxique : noueuse, sombre, drapée dans un lin si amidonné qu'il craquait à chacun de ses mouvements imperceptibles. Ses yeux, deux billes de verre dépoli enfoncées dans un réseau de rides profondes, ne quittaient pas le visage d'Elara. Dans ses mains, un chapelet de graines séchées cliquetait comme des dents de rongeurs.

« Tu es revenue pour l'odeur, petite ? » la voix de la vieille femme était un froissement de feuilles mortes. « Elle ne part jamais. Elle s'accroche aux cheveux. Elle s'insinue sous les ongles. »

Elara franchit le seuil.

L'instant où sa chaussure toucha le bois sombre du hall, l'air changea. La fraîcheur de l'intérieur était une illusion, une chape d'humidité froide qui lui colla ses vêtements à la peau comme une seconde peau de sueur. Mais ce fut dans ses jambes que la véritable horreur commença. Un tressaillement. Une pulsation rythmique, d'abord discrète, puis de plus en plus insistante, partant de ses chevilles pour remonter le long de ses mollets. Ses veines, habituellement de fines lignes bleutées sous sa peau pâle, se mirent à gonfler, à durcir.

— Ma mère est morte, Sulie, parvint-elle à articuler. Sa gorge était sèche, comme si elle avait avalé une poignée de poussière de cheminée.

— Morte ? Non. Elle s'est juste répandue. Elle est dans les fondations, maintenant. Elle est dans l'eau que tu vas boire.

Mama Sulie s'approcha. Elle sentait le suif et le camphre. Elle tendit un doigt décharné et toucha le poignet d'Elara. La douleur fut immédiate, une décharge électrique qui se transmua en une chaleur liquide et insupportable. Sous la peau d'Elara, son propre sang semblait soudain se charger de plomb fondu. Elle vit, avec une fascination horrifique, une veine de son avant-bras se colorer d'un noir d'encre, se tortillant comme un ver sous l'épiderme.

— Ça commence, murmura la vieille femme, un sourire sans dents étirant ses lèvres parcheminées. La Fièvre Noire reconnaît son héritière. Tu sens ton sang qui chante, Elara ? Il veut bouillir. Il veut s'évaporer pour ne plus avoir à porter le poids de ce que ton grand-père a enfoui ici.

Elara voulut reculer, retourner vers la lumière aveuglante du dehors, mais ses pieds semblaient soudés au plancher. Une odeur de goudron brûlant monta des lattes de chêne, une fumée invisible qui lui brûla les poumons. Elle baissa les yeux. À travers les interstices du parquet, une substance noire et visqueuse, épaisse comme du pétrole mais vivante comme de la chair, suintait lentement, venant lécher le bout de ses chaussures.

Le tic-tac d'une horloge comtoise dans le salon voisin devint le battement d'un cœur colossal, résonnant dans toute la structure de la maison. *Boum-houm. Boum-houm.* À chaque battement, la douleur dans les veines d'Elara s'intensifiait, une pression insoutenable qui lui donnait l'impression que ses yeux allaient jaillir de leurs orbites.

— Ne mens pas, petite, reprit Sulie en se rapprochant encore, son souffle fétide caressant le visage d'Elara. Si tu mens, si tu nies ce que tu es, la chaleur montera jusqu'à ton cœur. Et ton cœur éclatera comme une châtaigne dans l'âtre. Dis-le. Dis ce que tu sens.

Elara ouvrit la bouche, mais seul un râle étouffé en sortit. Sa vision se brouilla. Les murs de la plantation semblèrent se rapprocher, les boiseries se tordant comme des

membres agonisants. Elle voyait maintenant des milliers de minuscules points noirs s'agiter dans les coins du plafond : des mouches, des légions de mouches qui attendaient que la température de son corps atteigne le point de rupture.

Elle porta une main à sa gorge. Sa peau était brûlante, presque incandescente. Elle sentait le liquide noir progresser dans son réseau carotidien, montant vers son cerveau. C'était une invasion. Une reconquête. La terre de La Belle Flamme reprenait ce qui lui appartenait, infusant ses péchés liquides dans les veines de la dernière des Saint-Cloud.

Soudain, un bruit de succion se fit entendre sous ses pieds. La mélasse bitumineuse avait encerclé ses chevilles, grimpant le long de ses jambes avec une lenteur obscène. Le froid du goudron contrastait violemment avec le feu qui ravageait ses artères.

— Elle t'attend dans le caveau, Elara, ricana Mama Sulie en reculant dans l'obscurité du couloir. Elle a hâte de te montrer ce qu'elle a récolté. Toutes ces petites dents... toutes ces vérités arrachées.

Le cliquetis du chapelet de la vieille femme s'intensifia, se confondant avec le bourdonnement des mouches qui commençaient à descendre du plafond en un tourbillon frénétique. Elara s'effondra à genoux, les mains plaquées sur le bois poisseux. La douleur était une symphonie stridente. Elle baissa les yeux sur ses mains : ses ongles devenaient sombres, une teinte de pétrole profond s'installant sous la corne.

Une goutte de sueur tomba de son front sur le plancher. Elle ne s'évapora pas. Elle s'étira, se mélangea à la substance noire qui sourdait du sol, et remonta vers elle comme une aiguille liquide.

Dans le silence oppressant de la demeure, seul le sifflement de son sang en ébullition était audible. Elara comprit alors que la maison n'était pas une tombe, mais un

alambic. Et elle n'était que le combustible. Elle ferma les yeux, mais l'obscurité derrière ses paupières était striée de veines d'un rouge incandescent, des rivières de feu noir qui dessinaient la carte de sa propre condamnation.

Au loin, dans les profondeurs de la bâtisse, quelque chose de lourd tomba, un choc sourd qui fit vibrer chaque os de son corps. Le cri qu'elle poussa n'atteignit jamais ses lèvres ; il resta prisonnier de sa gorge, étouffé par le goût de l'asphalte et du sang cuit.

La Belle Flamme venait de refermer sa mâchoire.

Chapitre 2

L'Offrande d'Émail

Le soleil n'était plus un astre ; c'était une plaie ouverte dans le ciel du delta, une fente livide d'où coulait une lumière grasse, presque solide, qui pesait sur les épaules d'Elara comme une chape de plomb fondu. Sous ses pieds, l'herbe du cimetière familial ne poussait pas, elle agonisait, transformée en une paille rousse et cassante qui crissait avec un bruit d'os broyés à chaque pas. L'air était saturé d'une odeur de mélasse fermentée et de vase ancienne, un parfum qui semblait s'insinuer sous la peau, dans les pores, pour y déposer une pellicule d'huile rance.

À quelques mètres de l'excavation béante, l'oncle Balthazar trônait dans son fauteuil en osier. Le bois de son siège craquait, un gémissement rythmé qui s'accordait aux battements saccadés du cœur d'Elara. Il ne bougeait pas, mais une substance sombre, visqueuse, perlait à la lisière de son col de chemise amidonné, tachant le tissu d'une auréole de pétrole fétide. Ses yeux, deux billes de verre fumé, suivaient les mouvements des fossoyeurs avec une fixité de reptile.

« Posez-le », ordonna-t-il, sa voix n'étant qu'un froissement de parchemin calciné.

Le cercueil d'acajou, lourd d'un poids qui semblait défier les lois de la physique, oscillait au bout des cordes de chanvre. Elara s'avança. Sa propre main, qu'elle voyait trembler comme une feuille morte, se leva. Ses veines, d'un bleu presque noir sous la peau translucide de son poignet, battaient un rythme furieux. Elle sentait son sang s'épaissir, devenir une lave paresseuse qui commençait à picoter ses extrémités.

« Arrêtez », dit-elle. Le mot sortit de sa gorge comme une écharde. « Ouvrez-le. »

Un silence de tombeau s'abattit sur le cercle des endeuillés. Seul le bourdonnement lointain des insectes du marais trouait l'air moite. Les fossoyeurs échangèrent un regard chargé d'une terreur primitive. Ils sentaient, eux aussi, que l'air autour du coffre de bois vibrait d'une chaleur anormale, une radiation sèche qui faisait onduler l'horizon.

« Elara, l'indécence est un péché qui bout plus vite que les autres », grinça Balthazar, ses doigts griffus s'enfonçant dans les accoudoirs en osier. Une goutte de son huile noire tomba sur le sol, et la terre sembla reculer avec un sifflement de dégoût.

« Je veux voir son visage une dernière fois. »

C'était le premier mensonge. Elle ne voulait pas voir le visage de celle qui l'avait abandonnée à cette terre maudite ; elle voulait vérifier que la chose qui reposait là-dedans était bien morte, qu'elle ne respirait pas cette vapeur bitumineuse qui étouffait la demeure.

Sous la pression du regard d'Elara, les hommes saisirent les leviers de fer. Le bois gémit, une plainte déchirante qui résonna dans la cage thoracique de la jeune femme. Quand le couvercle bascula, il n'y eut pas d'odeur de putréfaction. Il n'y eut qu'une bouffée d'air sec, une exhalaison de fournil abandonné.

Elara se pencha. Ses yeux s'élargirent, ses pupilles se rétractant jusqu'à n'être plus que des têtes d'épingles.

Il n'y avait pas de corps. Pas de linceul de soie, pas de mains croisées sur une poitrine immobile.

Le cercueil était rempli jusqu'au bord d'une masse grouillante et immobile de dents. Des milliers, des dizaines de milliers de dents humaines. Des molaires massives encore tachées de pulpe brune, des incisives tranchantes comme des éclats de miroir,

des canines jaunies par des décennies de secrets mâchés. La masse d'émail luisait sous le soleil implacable avec une blancheur obscène, une topographie de collines et de vallées d'ivoire qui semblait onduler, bien que rien ne bougeât.

Le bruit vint après. Un glissement subtil, le frottement de milliers de racines dentaires les unes contre les autres. *Tlic. Tlic. Tlic.* Le son d'un mécanisme d'horlogerie biologique, une machine faite de mastication et de silence.

« Où est-elle ? » souffla Elara, sa main se refermant sur le bord du cercueil. Le bois était brûlant, il lui mordit la paume, mais elle ne recula pas.

Balthazar laissa échapper un rire qui ressemblait au craquement d'une branche sèche. « Elle est là, petite. Elle est tout entière dans ce qu'elle a laissé derrière elle. Chaque mot qu'elle n'a pas dit, chaque mensonge qu'elle a broyé entre ses mâchoires... Voilà l'héritage des Saint-Cloud. »

Une sensation de picotement insupportable envahit la lèvre supérieure d'Elara. Quelque chose de léger, de frénétique, venait de s'y poser. Elle loucha, apercevant une tache d'un vert métallique éblouissant. Une mouche nécrophage, le dos irisé comme une flaque d'essence, frottait ses pattes velues contre sa peau. L'insecte semblait boire la sueur qui perlait au-dessus de sa bouche.

« Je... je n'ai pas peur », mentit Elara, sa voix déraillant dans les aigus.

À l'instant où le mensonge franchit ses lèvres, la mouche enfonça sa trompe dans la chair tendre de sa lèvre. La douleur fut une décharge électrique, un éclair blanc qui lui brûla les nerfs. Elle voulut chasser l'insecte, mais ses doigts restèrent figés. Le sang dans ses veines venait de franchir le point d'ébullition. Une vapeur invisible commença à s'échapper de ses oreilles, de ses narines, une buée de chair cuite.

Dans le cercueil, les dents s'agitèrent. Un remous parcourut l'offrande d'émail. Au

centre de la masse, une petite mâchoire d'enfant commença à claquer frénétiquement, comme si elle essayait de mordre l'air vicié. *Clac. Clac. Clac.*

« Le premier mensonge est toujours le plus doux, Elara », susurra Balthazar, dont le visage semblait maintenant fondre, la peau s'étirant vers le bas comme de la cire chaude. « Il signale à la mouche que la viande est prête. »

Elara sentit une pression monter dans son crâne. Ses gencives la brûlaient, une agonie pulsatile qui lui donnait l'impression que ses propres dents cherchaient à s'extraire de sa mâchoire pour rejoindre leurs sœurs dans le coffre d'acajou. Elle tomba à genoux, les mains enfoncées dans la terre meuble qui s'insinuait sous ses ongles, noire et grasse comme du goudron.

La mouche ne s'envolait pas. Elle gonflait, son abdomen se remplissant du sang bouillant d'Elara, devenant une perle de rubis sombre et pulsante sur son visage. La jeune femme essaya de crier, mais sa gorge était obstruée par un goût de soufre et de calcaire.

Elle regarda de nouveau dans le cercueil. Les dents ne se contentaient plus de bouger ; elles s'assemblaient. Elles s'empilaient, formant des structures grotesques, des colonnes d'ivoire qui s'élevaient vers elle. Une main de porcelaine, faite uniquement de canines et de prémolaires emboîtées, émergea de la masse et s'agrippa au rebord du bois.

L'air devint irrespirable. La chaleur n'était plus extérieure, elle émanait d'elle, de son noyau, une combustion spontanée de l'âme. Elle voyait la peau de ses bras rougir, puis cloquer, de petites bulles de sérum se formant sous l'épiderme avant d'éclater avec un bruit de succion.

« Brûle encore, ma jolie », murmura une voix qui ne venait pas de Balthazar, mais de l'intérieur même du cercueil, une polyphonie de milliers de petites voix

s'entrechoquant comme des perles.

Elara ferma les yeux, mais le spectacle continua sur ses paupières : une procession de visages sans peau, dont les bouches n'étaient que des gouffres remplis de cette même blancheur minérale. Elle sentit la mouche vibrer une dernière fois avant d'exploser contre sa lèvre, libérant un liquide tiède et acide qui lui brûla la langue.

Le premier mensonge était consommé. La fièvre noire venait de trouver sa nouvelle demeure, et dans le silence du cimetière, on n'entendait plus que le festin des dents qui commençaient, enfin, à mâcher la réalité.

Chapitre 3

Le Sang qui Murmure

Le bois de la porte d'entrée gémit, un cri long et fibreux qui semblait se répercuter jusque dans la moelle de ses os. En franchissant le seuil du Grand Salon, Elara sentit l'air s'épaissir, devenant une masse gélatineuse et surchauffée qui résistait à ses poumons. L'odeur était là, plus forte qu'au cimetière : un mélange écœurant de fleurs de lys en putréfaction et de graisse de porc rance, surmonté par la pointe métallique et familière du cuivre.

Au-dessus d'elle, le lustre n'était pas fait de cristal. Sous la lumière vacillante des bougies de suif, des milliers de molaires et d'incisives, suspendues par des fils d'argent si fins qu'ils semblaient invisibles, oscillaient mollement. Les dents s'entrechoquaient avec un cliquetis sec, un murmure de squelette qui remplissait l'espace. Certaines étaient encore tachées d'un jaune de nicotine, d'autres portaient des traces de caries noires, comme de minuscules yeux fixes observant l'intruse. Une goutte d'un liquide ambré et visqueux tomba de l'une des racines suspendues et s'écrasa sur la joue d'Elara. Elle ne l'essuya pas. Elle sentait la trace brûler sa peau comme de l'acide sulfurique.

Dans le coin le plus sombre de la pièce, là où la tapisserie se décollait en lambeaux semblables à de la peau morte, Balthazar attendait.

Le fauteuil roulant en osier produisit un craquement sec, un bruit de vertèbres brisées, lorsqu'il fit un mouvement. L'oncle n'était qu'une silhouette affaissée, une excroissance du meuble. Sa peau, d'un gris maladif, luisait d'une sueur sombre, une huile noire et épaisse qui tachait son col de chemise jauni. Ses mains, agrippées aux accoudoirs, ne semblaient plus humaines ; les doigts étaient longs, noueux, et les

ongles s'enfonçaient dans l'osier avec une force spasmodique.

— Tu as vu le trésor de ta mère, Elara, croassa-t-il. Sa voix était un râle, le son d'un papier de verre frotté contre une plaie ouverte. Elles chantent encore pour toi, n'est-ce pas ? Les dents. Elles n'oublient jamais la mâchoire qui les a portées.

Elara recula d'un pas, ses talons s'enfonçant dans le tapis dont les motifs de roses semblaient se tordre comme des boyaux. Son cœur frappait contre ses côtes, un métronome affolé. Elle sentait une pression monter derrière ses yeux, une expansion douloureuse.

— Je ne resterai pas ici, Balthazar, parvint-elle à articuler. Sa gorge était sèche, tapissée de poussière. Je vais brûler ce domaine. Je vais tout raser. Ce que j'ai vu... ce n'est qu'une hallucination due à la chaleur. Une insolation. Rien de plus.

Balthazar laissa échapper un rire qui se termina en une quinte de toux grasse. Une traînée de bile noire coula au coin de sa lèvre, aussi sombre que du pétrole.

— L'insolation... murmura-t-il avec une tendresse venimeuse. C'est ainsi que les premiers ont appelé la Fièvre Noire. Ils pensaient que le soleil de la Louisiane était trop lourd pour leur sang de porcelaine. Ils se trompaient. Le soleil n'est rien. C'est la terre qui exige son dû. Le sang des Saint-Cloud ne circule pas, Elara. Il bout. Il cherche à s'échapper, à s'évaporer pour rejoindre le goudron qui coule sous nos pieds.

Il avança son fauteuil dans le cercle de lumière projeté par le lustre de dents. Les molaires au-dessus de sa tête s'agitèrent frénétiquement, comme excitées par sa présence. Elara vit alors ses yeux : les iris étaient d'un rouge vitreux, injectés de sang, les pupilles réduites à des têtes d'épingles.

— Regarde-moi, petite, siffla-t-il. Je suis le dernier récipient intact. Chaque fois que j'ai essayé de franchir le portail, chaque fois que j'ai tenté de murmurer un regret, mon

sang est monté de dix degrés. J'ai senti mes organes cuire dans ma propre carcasse. On ne quitte pas la plantation. On n'est que du combustible pour sa survie.

— C'est faux ! hurla Elara.

Le cri déchira le silence oppressant du salon. Mais alors qu'elle prononçait ces mots, elle sentit une piqûre atroce dans son poignet gauche. Elle baissa les yeux. Sous la peau diaphane de son avant-bras, une veine commença à gonfler, à pulser d'une lueur orangée, comme une braise que l'on ranime.

Une chaleur subite, insupportable, envahit son bras. Ce n'était pas une brûlure superficielle. C'était interne. Elle imaginait ses globules rouges se transformer en vapeur, ses veines devenir des tuyaux de plomb surchauffés. Le bruit commença alors : un sifflement ténu, semblable à celui d'une bouilloire oubliée sur le feu, émanant de ses propres pores.

— Le premier mensonge est toujours le plus douloureux, nota Balthazar avec une satisfaction obscène. Tu nies ton héritage. Ton sang n'aime pas être contredit.

Elara agrippa son bras, ses ongles s'enfonçant dans sa propre chair pour tenter d'étouffer la fournaise. Une petite cloque apparut soudainement près de son coude, une perle de sérum bouillant qui éclata avec un *pop* minuscule, libérant une odeur de viande grillée. Elle sentit ses genoux fléchir. Le sol semblait onduler sous elle, la mélasse bitumineuse commençant à suinter entre les lattes du parquet, collant à ses chaussures, grimant lentement le long de ses chevilles comme des doigts d'ombre.

— Arrête... supplia-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de vapeur.

— Je ne fais rien, Elara. C'est toi. C'est la vérité qui cherche à sortir. La Fièvre Noire ne tolère pas la fiction. Dis-le. Dis ce que tu as senti quand tu as touché les dents de ta mère. Dis que tu as aimé cette chaleur.

La douleur monta d'un cran. Son sang n'était plus du liquide ; c'était du métal en fusion. Elle voyait les veines de sa main devenir noires, une encre épaisse remplaçant la vie, traçant des réseaux de racines carbonisées sous son épiderme. Sa vision se brouilla, envahie par un voile de buée rougeâtre. Elle sentait le liquide dans ses globes oculaires chauffer, la pression menaçant de faire exploser ses pupilles.

Au-dessus d'elle, le lustre de dents commença à tourner plus vite, les fils d'argent grinçant contre le plafond. Le bruit des molaires s'entrechoquant devint un vacarme assourdissant, une mastication frénétique de l'air lui-même.

— Je... je ne suis pas... commença-t-elle, mais chaque mot était un tison ardent dans sa bouche.

Elle s'effondra sur le tapis, le visage contre les roses flétries. La mélasse qui suintait du sol était chaude, d'une chaleur organique et accueillante. Elle sentit une bulle se former sur sa joue, gonfler, puis éclater contre le tissu, libérant une volute de fumée grisâtre. Ses vêtements commençaient à coller à sa peau, non pas de sueur, mais de cette huile noire qui exsudait maintenant de chaque pore de son corps, identique à celle qui recouvrait Balthazar.

L'oncle se pencha au-dessus d'elle, son ombre immense et déformée dévorant le peu de lumière qui restait. L'odeur de son haleine était celle d'un incendie de forêt, sèche et étouffante.

— Accepte le bouillonnement, Elara. Ne lutte pas contre la vapeur. Laisse ton sang s'évaporer. C'est la seule façon de ne plus avoir mal. Deviens le gaz qui hante ces murs. Deviens la chaleur qui fait craquer le bois la nuit.

Elle essaya de ramper, mais ses mains glissaient sur le parquet huileux. Elle voyait ses propres empreintes digitales brûlées marquer le bois sombre. Le sifflement dans

ses oreilles devint un hurlement. Elle n'était plus une femme, elle était une chaudière humaine sur le point de rompre.

Une nouvelle cloque, plus grosse, explosa sur son épaule, et elle ne put retenir un cri. Mais ce n'était pas un son humain qui sortit de sa bouche ; c'était un jet de vapeur brûlante qui emporta avec lui le goût du sang et de la cendre.

Le lustre de dents s'arrêta net. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme. Seul le bruit de la mélasse qui coulait, *clic, cloc*, dans les interstices du sol, brisait l'immobilité.

Elara resta au sol, tremblante, sa peau marbrée de taches écarlates et de traînées noires. Elle leva les yeux vers Balthazar. Il ne souriait pas. Il la regardait avec une faim millénaire, la faim d'une maison qui vient de trouver une nouvelle source d'énergie.

— Bienvenue à la maison, ma jolie, murmura-t-il, alors que la première mouche nécrophage, attirée par l'odeur de son sang cuit, venait se poser sur la lèvre brûlée d'Elara pour y pondre ses œufs.

Chapitre 4

Les Murs qui Suintent

La mouche ne partit pas. Elle resta là, ancrée sur la lèvre inférieure d'Elara, ses pattes filiformes s'enfonçant dans la chair boursouflée par la vapeur. Elara sentait chaque micro-mouvement de l'insecte, le frémissement de ses ailes, la ponction invisible de sa trompe cherchant le nectar de son sang cuit. Elle ne la chassa pas. Ses propres mains, posées à plat sur le plancher de la chambre, semblaient soudées au bois par une pellicule de sueur noire et grasse.

Le silence de la plantation n'était pas une absence de bruit, mais une accumulation de tensions. Dans l'obscurité de la chambre, le bois des murs émettait des craquements sourds, des gémissements de fibres prêtes à rompre. *Clic. Cloc.* Le rythme était métronomique. Ce n'était pas de l'eau. L'odeur qui montait des lattes était celle d'une route d'asphalte chauffée à blanc sous un soleil de plomb, mêlée à l'effluve écœurant d'une graisse animale qu'on aurait laissée rance.

Elara se redressa avec une lenteur de suppliciée. Sa peau, marbrée de traînées sombres, tiraillait. Elle sentait le liquide circuler sous ses tempes, une pulsation lourde, visqueuse, qui lui martelait le crâne. Elle approcha ses doigts du papier peint à fleurs fanées, là où une tache sombre s'étendait comme une métastase. Elle s'attendait à la texture sèche du papier moisi. Au lieu de cela, ses phalanges s'enfoncèrent dans une matière tiède et élastique.

Elle retira sa main. Un long filament noir, onctueux et brillant, s'étira entre le mur et le bout de ses doigts. Ce n'était pas derrière le papier. Ce n'était pas une fuite de canalisation. Le bois lui-même, ce chêne centenaire qui charpentait la demeure des Saint-Cloud, transpirait cette mélasse bitumineuse. La maison ne se décomposait pas ;

elle sécrétait.

Une soif soudaine, une brûlure de sel et de cendre, lui déchira la gorge. Elara sortit dans le couloir. La chaleur y était plus dense, une chape de plomb invisible qui rendait chaque inspiration pénible. Les appliques murales en bronze semblaient pleurer des larmes de goudron qui figeaient en stalactites sombres le long des plinthes.

Elle marcha pieds nus sur le tapis de course, sentant la mélasse s'infiltrer entre ses orteils, une caresse chaude et collante qui semblait vouloir l'ancrer au sol. Chaque pas demandait un effort de volonté, un arrachement. À sa gauche, le portrait du grand-père Saint-Cloud était méconnaissable : le goudron avait jailli de ses yeux peints, coulant sur la toile pour former une barbe de pétrole qui pendait jusqu'au cadre.

Elle parvint au bout de la galerie, devant une porte qu'elle n'avait jamais remarquée lors de ses visites d'enfant. Une porte sans poignée, scellée par des couches successives de vernis noir qui avaient fini par l'amalgamer au chambranle. L'odeur ici était insoutenable, une concentration de soufre et de sucre brûlé qui lui fit monter la bile aux lèvres.

Ses ongles grattèrent la fente. Elle ne cherchait pas à ouvrir la porte ; elle obéissait à une impulsion génétique, un appel du sang qui bouillait dans ses veines en harmonie avec le murmure des murs. Le bois céda avec un bruit de succion, comme une plaie qu'on rouvre.

La pièce derrière n'avait pas de fenêtres. Elle n'avait pas de meubles. Elle n'avait que des murs de goudron.

L'obscurité y était absolue, mais Elara "voyait" avec sa peau. La mélasse ne coulait pas simplement ici ; elle sculptait. Sur les quatre parois de la petite cellule, la

substance bitumineuse s'était agglomérée en formes complexes, en reliefs tourmentés. Des visages. Des dizaines de visages émergeaient de la paroi, comme des masques mortuaires de goudron frais.

Elle s'approcha, le souffle court, ses poumons brûlés par les vapeurs toxiques.

Il y avait là le visage de sa mère. Pas la femme flétrie par la maladie qu'elle avait enterrée, mais une version de goudron, les traits figés dans un hurlement silencieux, la bouche grande ouverte d'où coulait un filet ininterrompu de mélasse noire. Les orbites étaient vides, mais Elara sentait un regard peser sur elle, une reconnaissance ancestrale.

À côté, elle reconnut Balthazar. Sa mâchoire carrée, son nez aquilin, reproduits avec une précision chirurgicale par la sécrétion du bois. Le goudron frémissait à la surface de sa joue de pétrole, une bulle éclata, libérant une bouffée d'air fétide qui sentait la vieille sueur et le secret.

Elara avança la main, fascinée, terrifiée. Elle toucha le front de goudron de sa mère. La matière était brûlante. Plus chaude que le corps humain. Elle sentit une vibration sous ses doigts, un bourdonnement sourd qui montait des fondations, traversait les murs et venait mourir dans la pulpe de ses doigts. Ce n'était pas du bois. C'était une archive de chair fondue.

"Tu vois enfin les fondations, Elara," murmura une voix qui semblait provenir de partout et de nulle part.

Elle se retourna brusquement, mais il n'y avait personne. Juste les murs qui suintaient de plus belle. Le sol sous ses pieds devenait mou, une boue de bitume qui lui arrivait maintenant aux chevilles. La mélasse commençait à remonter le long de ses jambes, un enlacement tiède, presque érotique dans sa possessivité.

Elle regarda de nouveau le mur. Entre le visage de sa mère et celui de Balthazar, un nouvel espace commençait à s'agiter. La mélasse s'y accumulait, se gonflait, poussée par une force interne. Des traits commençaient à se dessiner. Un menton pointu. Des pommettes saillantes. Des orbites qui, même vides, portaient la trace d'un voile de vapeur.

C'était son propre visage.

La maison était en train de la digérer pour mieux la recréer. Elara voulut reculer, mais ses pieds étaient scellés au sol. La chaleur dans ses veines atteignit un point critique. Elle sentit son sang entrer en ébullition, de vraies bulles de gaz remontant dans son œsophage.

Elle ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un jet de vapeur brûlante s'en échappa. La mouche, toujours accrochée à sa lèvre, s'envola enfin, ses ailes chargées de goudron, et alla se poser directement sur l'œil de goudron du portrait d'Elara.

Le visage de mélasse sembla sourire.

À cet instant, le bruit de la mélasse changea. Ce n'était plus un égouttement. C'était un flux. Un torrent. Derrière le papier peint, dans les entrailles de la charpente, quelque chose avait rompu. Le liquide noir commença à jaillir des interstices du plafond, tombant en lourdes cordes visqueuses sur les épaules d'Elara.

Elle ne lutta plus. La douleur était devenue une fréquence radio constante, un bruit blanc qui annulait toute pensée. Elle se laissa envahir par l'odeur du bitume, par la chaleur de la terre qui réclamait son dû. Elle était une Saint-Cloud. Elle était le combustible.

Le goudron monta jusqu'à sa poitrine, l'enserrant comme un corset de fer chaud. Elle baissa les yeux et vit ses propres veines devenir noires, visibles sous sa peau d'albâtre,

pompant la mélasse de la maison directement dans son cœur. Elle n'était plus une visiteuse. Elle était une extension de la structure.

Dans le silence de la pièce scellée, le visage de goudron d'Elara acheva de se former, une larme de bitume pur coulant sur sa joue immobile.

Chapitre 5

La Loi du Silence

La poignée de la porte d'entrée était une morsure. Le métal, chauffé à blanc par un soleil invisible derrière le linceul de brume, semblait vouloir fusionner avec la paume d'Elara. Elle ne lâcha pas prise. Elle ne pouvait plus se le permettre. Dans son dos, la plantation Saint-Cloud respirait ; un râle sourd, un gargouillis de tuyauteries encrassées par cette mélasse noire qui continuait de perler sous les plinthes. Chaque pas qu'elle faisait vers l'extérieur lui arrachait un gémissement qu'elle étouffait entre ses dents serrées, ces mêmes dents qui semblaient soudain trop nombreuses, trop serrées dans ses gencives enflammées.

Elle franchit le perron. L'air du dehors n'était pas une délivrance, mais une agression. L'humidité du Bayou Noir l'enveloppa comme une couverture de laine trempée dans de l'huile chaude. Elle commença à marcher, les muscles de ses cuisses vibrant d'un tremblement spasmodique, tandis que l'odeur de la vase en décomposition montait des fossés pour lui remplir les poumons. C'était une odeur de soufre et de charogne ancienne, une exhalaison qui semblait provenir des entrailles mêmes de la terre, là où les racines des cyprès s'entremêlaient comme des membres suppliciés.

À cent mètres de la grille rouillée, la première pulsation frappa.

Ce n'était pas une douleur ordinaire. C'était un sifflement interne, le bruit d'une bouilloire oubliée sur le feu. Sous la peau diaphane de ses poignets, les veines sombres commencèrent à s'agiter, gonflant comme des vers de terre sous un orage. Elara baissa les yeux et vit le noir progresser. Le goudron génétique de la maison ne l'avait pas seulement souillée ; il s'était cristallisé dans son flux sanguin. À chaque pas qui l'éloignait du domaine, la friction de son sang contre les parois de ses artères

produisait une chaleur insoutenable.

Elle atteignit la lisière du Bayou Noir, là où la route de terre battue se transformait en un ruban de bitume craquelé menant au village. C'était la frontière. La ligne invisible tracée par les péchés de Balthazar et de ceux qui l'avaient précédé.

Une mouche, grasse et bleutée, vint se poser sur le coin de son œil. Elara ne cilla pas. Elle sentait le liquide lacrymal s'évaporer sur sa cornée. La mouche ne cherchait pas de la nourriture ; elle cherchait le mensonge. Elle bourdonnait, un son de scie circulaire miniature, vibrant contre l'os de sa pommette. Elara accéléra le pas.

« Je dois prévenir... la police... les secours... »

Sa voix ne fut qu'un croassement sec. À peine eut-elle prononcé ces mots, l'intention même de dénoncer le secret des Saint-Cloud agit comme un catalyseur. La Fièvre Noire explosa dans sa poitrine. Ce ne fut plus une simple chaleur, mais une ébullition. Elle entendit le bouillonnement dans ses oreilles, un glouglou atroce, rythmé par les battements de son cœur paniqué. Sa vision se teinta d'un rouge cuivré. La route devant elle se mit à onduler, non pas à cause de la chaleur ambiante, mais parce que ses propres globes oculaires commençaient à cuire dans leurs orbites.

Elle s'effondra une première fois sur les genoux. Le contact avec le sol fut un choc de fraîcheur illusoire. La boue fétide s'insinua sous ses ongles, mais la température interne de son corps continuait de grimper. 39 degrés. 41 degrés. Elle sentait l'eau de ses cellules se transformer en vapeur, une pression insupportable s'accumulant derrière son sternum.

Elle rampa. Ses doigts s'enfonçaient dans l'humus noir, déterrants des fragments de bois pourri qui ressemblaient à des phalanges humaines. L'odeur de sa propre peau commençait à changer. Ce n'était plus la sueur acide de l'effort, mais l'odeur douceâtre et écœurante du porc que l'on brûle. Ses veines saillantes n'étaient plus

seulement noires ; elles étaient devenues des cordons d'un violet incandescent, visibles à travers le tissu de sa robe qui commençait à roussir.

Le village était là, à quelques centaines de mètres. Elle apercevait la cabine téléphonique en verre dépoli, une relique rouillée au bord de la départementale. Si elle pouvait juste atteindre le combiné. Si elle pouvait juste laisser un message avant que son cerveau ne se liquéfie.

Une quinte de toux la plia en deux. Ce qui sortit de sa bouche ne fut pas de la salive, mais une traînée de fumée grise et âcre, suivie d'une goutte de sang si chaud qu'elle fit grésiller la feuille morte sur laquelle elle tomba. La Loi du Silence n'était pas une métaphore ; c'était une barrière biologique, une laisse de feu qui la ramenait vers la niche de goudron qu'était la plantation.

— Arrête... murmura-t-elle à son propre sang. S'il te plaît... arrête...

Le bourdonnement des mouches devint assourdissant. Elles étaient des dizaines maintenant, une nuée de taches d'encre tourbillonnant autour de sa tête, attirées par la vapeur qui s'échappait de ses pores. Elle ne voyait plus la route. Elle ne voyait plus que le noir, un noir mouvant, vivant, qui exigeait son retour. Ses membres devinrent lourds, comme si ses os avaient été remplacés par du plomb fondu.

Elle s'affala dans le fossé, la face la première dans une eau croupie où flottaient des grappes d'œufs de grenouilles translucides. Le froid de l'eau stagnante provoqua un choc thermique si violent qu'un cri silencieux se déchira dans sa gorge. La vapeur s'éleva du fossé en un panache blanc, signalant sa position comme une carcasse encore fumante sur un champ de bataille.

Sa conscience s'effiloçait. Elle entendait le bruit de ses propres organes qui luttèrent contre la cuisson interne. Un tic nerveux s'empara de sa paupière gauche, un battement frénétique, métronomique, qui semblait compter les secondes qui lui

restaient avant la combustion spontanée. Elle gratta la terre, ses ongles s'arrachant dans un craquement sec qu'elle n'entendit même pas.

C'est alors que le bruit des insectes cessa. Non pas qu'ils soient partis, mais ils s'étaient tus, comme effrayés par une présence plus vaste, plus ancienne.

Une ombre s'allongea sur le corps convulsé d'Elara. Une odeur de racines séchées, de tabac à chiquer et de graisse d'oie vint masquer la puanteur du bitume brûlé. Une main, dont la peau ressemblait à du cuir tanné par des siècles de soleil, se posa sur sa nuque. Le contact n'était pas chaud. Il était glacial. D'un froid si profond qu'il semblait provenir du fond d'un puits oublié.

— Tu es allée trop loin, petite Saint-Cloud, murmura une voix qui résonna comme le froissement de feuilles mortes. Le sang ne ment pas. Il bout pour la vérité.

Elara tenta de lever la tête, mais son cou ne semblait plus être qu'une colonne de gélatine brûlante. Elle vit, à travers le voile de sa propre agonie, les pieds nus de Mama Sulie, plantés dans la boue noire. La vieille femme ne semblait pas s'enfoncer. Elle faisait partie du paysage, une excroissance naturelle du Bayou.

Mama Sulie se pencha. Ses yeux étaient deux billes d'obsidienne, dépourvues de blanc, reflétant le visage déformé et roussi d'Elara. Elle sortit de sa poche une petite fiole d'un bleu profond, dont le goulot était scellé par une cire qui sentait le clou de girofle et la terre mouillée.

— Bois, dit-elle, et ne parle plus. Le silence est la seule eau qui éteindra l'incendie que tu portes.

Elle força les lèvres d'Elara à s'ouvrir. Le liquide qui s'y déversa était une insulte aux sens : un goût de bile, de menthe sauvage et de métal froid. Mais dès que la première goutte toucha sa gorge, le sifflement dans ses oreilles diminua. La pression derrière

ses yeux retomba brusquement, comme si on avait ouvert une soupape de sécurité. La chaleur reflua, laissant derrière elle une carcasse grelottante, couverte d'une sueur noire et huileuse.

Elara hoqueta, recrachant une dernière bouffée de fumée ténue. Sa vision se stabilisa. Elle était dans la boue, brisée, à la lisière de son monde et de celui qu'elle avait tenté de fuir. Mama Sulie la regardait, son visage impassible comme un masque de bois sacré.

— La maison t'attend, Elara. Elle a faim, et tu es son seul combustible. Si tu franchis encore cette limite, il ne restera même pas de cendres pour ton cercueil.

La vieille femme saisit Elara par le bras et, avec une force surnaturelle, la remit sur pied. Le contact du froid contre la peau brûlée d'Elara était une torture nécessaire. Elle fut retournée, sa face dirigée vers les silhouettes squelettiques des cyprès qui gardaient l'entrée du domaine Saint-Cloud.

Au loin, entre les branches drapées de mousse espagnole, la plantation semblait palpiter. Les fenêtres étaient des yeux sombres, observant leur progéniture revenir au bercail. Elara fit un pas, puis deux, ses jambes obéissant à une impulsion qui n'était plus la sienne. À chaque mètre qui la rapprochait de la demeure, son sang se refroidissait, devenant visqueux, lourd, s'harmonisant à nouveau avec la pulsation lente et malveillante de la terre ancestrale.

Elle ne regarda pas derrière elle. Elle savait que la cabine téléphonique était déjà recouverte par la brume, disparue comme une illusion. Elle n'était plus une femme cherchant de l'aide. Elle était une Saint-Cloud, et le goudron dans ses veines réclamait son retour à la source.

Chapitre 6

La Gardienne de Lin

Les draps de lin, jaunis par des décennies de sueur et de souillures invisibles, collaient à la chair d'Elara comme une seconde peau morte. Chaque inspiration était un combat contre l'air saturé d'humidité, une masse tiède qui pesait sur ses poumons, chargée de l'odeur de la vase et de la lavande rance. À l'intérieur de sa cage thoracique, la sensation était celle d'un champ de ruines fumantes ; son sang, autrefois liquide, semblait s'être transformé en un sédiment épais, une boue qui grattait les parois de ses artères à chaque battement de cœur.

Un frottement sec, semblable à celui d'une mue de serpent traînée sur du parquet brut, se fit entendre dans le couloir. La porte de la chambre gémit sur ses gonds, un cri de métal rouillé qui fit vibrer les dents d'Elara. Mama Sulie entra, sa silhouette voûtée découpée par la lumière crue et malade qui filtrait à travers les persiennes closes. Elle portait un bol en grès dont s'échappait une vapeur grise, lourde, aux relents de charogne et de musc.

— Ne bouge pas, petite flamme, murmura la vieille femme. Le feu veut sortir, mais nous allons le garder bien au chaud, là où il doit être.

Sa voix n'était qu'un sifflement d'air entre des gencives sombres. Elle s'approcha du lit, et Elara vit la peau de ses mains : un parchemin craquelé, couvert de taches hépatiques si sombres qu'elles semblaient être des trous noirs aspirants. Mama Sulie plongea ses doigts dans le bol. Elle en ressortit une masse jaunâtre et granuleuse — de la graisse de crocodile, figée et rance.

Quand la substance toucha la poitrine d'Elara, le choc thermique fut tel qu'elle crut

défaillir. Ce n'était pas du froid, mais une absence totale de vie qui s'insinuait sous ses côtes. La graisse pénétrait les pores, s'infiltrant vers ses organes brûlés par la Fièvre Noire. Mama Sulie commença à masser, ses gestes étaient d'une lenteur méthodique, obsessionnelle. Le bruit du frottement de la graisse contre la peau d'Elara — un "squelch" humide et répétitif — emplissait la pièce, plus fort que le tonnerre lointain qui grondait sur le delta.

— Ton sang est trop fier, Elara, psalmodia Sulie. Il veut s'évaporer. Il veut rejoindre le ciel. Mais les Saint-Cloud ne sont pas faits pour le ciel. Ils sont faits pour la terre. Pour ce qui rampe.

Elara fixa une mouche charbonneuse posée sur le montant du lit. L'insecte ne bougeait pas, ses ailes irisées vibrant d'un spasme nerveux. Elle sentit une goutte de sueur froide couler de sa tempe, traçant un sillon de givre sur sa joue brûlante. Elle voulait hurler, mais sa gorge était tapissée de cette même mélasse bitumineuse qui coulait dans les fondations de la maison. Chaque mot qu'elle aurait pu prononcer risquait de mettre le feu à l'oxygène dans ses poumons.

Les heures s'étirèrent, liquéfiées par la douleur et la fatigue. La lumière dans la chambre changea, passant d'un jaune bilieux à un violet funèbre alors que le crépuscule s'abattait sur la plantation. Mama Sulie n'était plus qu'une ombre accroupie au pied du lit, ses yeux vitreux reflétant une lueur qui ne provenait d'aucune lampe.

Elara feignit le sommeil, ses paupières closes à peine entrouvertes. Elle observait.

Le silence de la demeure n'était jamais total. C'était un bourdonnement sourd, une vibration venant des profondeurs du sol, comme si la maison elle-même digérait quelque chose de trop gros pour elle. Sur le mur opposé au lit, une tache d'humidité ancienne, en forme de main atrophiée, commença à luire. Une goutte noire, épaisse comme du goudron, perla de la fissure du papier peint. Elle s'étira, visqueuse, refusant de tomber, avant de glisser lentement le long de la paroi.

Mama Sulie se leva. Ses articulations produisirent des bruits de bois mort que l'on brise. Elle ne se dirigea pas vers la porte, mais vers la tache. Ses mouvements étaient fluides, presque prédateurs, contrastant avec sa fragilité apparente. Elle tendit une main, et ses longs doigts s'enfoncèrent dans le plâtre humide comme s'il s'agissait de chair molle.

Un gargouillis s'échappa de la gorge de la vieille femme. Elle colla son visage contre le mur.

Elara retint son souffle, le cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle vit la langue de Mama Sulie — une lanière grisâtre, anormalement longue et bifide — jaillir pour laper la mélasse qui exsudait de la cloison. La vieille femme ne se nourrissait pas seulement ; elle communiait. À chaque gorgée de ce liquide fétide, son corps semblait se gonfler, les rides de son cou se lissant brièvement sous l'afflux de cette substance ancestrale.

Le bruit était insoutenable : un clapotis de succion, gourmand et obscène.

Soudain, Mama Sulie s'arrêta. Elle resta immobile, le front contre le mur, ses épaules tressaillant d'un rire sans son. Elle tourna lentement la tête vers le lit. Ses yeux n'étaient plus humains ; les pupilles s'étaient dilatées jusqu'à envahir tout l'iris, deux puits de pétrole reflétant la terreur nue d'Elara.

— Elle a bon goût, n'est-ce pas ? murmura la chose qui portait le visage de Sulie. Ta mère était si... sucrée. Le goudron garde tout, Elara. Les secrets, les regrets, et même le sel des larmes.

La créature s'approcha du lit, ses pieds ne produisant plus aucun son sur le plancher. L'odeur de la mélasse se fit étouffante, une nappe de bitume chaud qui menaçait d'engloutir la pièce. Elle se pencha sur Elara, et une goutte de la substance noire

tomba de sa lèvre inférieure, venant s'écraser sur le front de la jeune femme. La sensation fut celle d'un fer rouge.

— Tu as encore trop d'eau en toi, petite flamme. Mais ne t'inquiète pas. La maison va boire tout ce qui reste. On ne guérit pas de la Fièvre Noire. On devient simplement le combustible.

Mama Sulie tendit une main vers le bol de graisse de crocodile, mais cette fois, ses doigts ne cherchaient pas l'onguent. Ils cherchaient la peau nue d'Elara, là où les brûlures internes étaient les plus vives. Dans le reflet d'une vitre, Elara vit la silhouette de la vieille femme se distordre, s'allonger, ses membres devenant des lianes d'ombre s'enracinant dans les lattes du plancher.

Un craquement retentit sous le lit. Quelque chose, tapis dans l'obscurité entre les pieds en fer forgé, répondit au festin de Sulie par un sifflement humide. Les murs de la chambre se mirent à suinter de concert, des milliers de perles noires émergeant des pores du papier peint, transformant la pièce en une gorge sombre prête à se refermer.

Elara voulut bouger, mais la graisse de crocodile sur sa poitrine s'était solidifiée, se transformant en une carapace de cire froide qui la clouait au matelas. Elle n'était plus qu'une offrande déposée sur l'autel de la lignée Saint-Cloud, un morceau de bois vert jeté dans un foyer qui attendait que sa sève se transforme en huile pour mieux brûler.

Mama Sulie approcha ses lèvres de l'oreille d'Elara, et son souffle sentit la terre fraîchement retournée des cimetières du delta.

— Chut... Écoute-les. Les dents dans le cercueil de ta mère... elles commencent à pousser.

Le cri d'Elara mourut dans sa gorge, étouffé par une remontée de bile noire, tandis que les ombres de la chambre commençaient à lécher ses pieds, remontant lentement,

avec la patience affamée des choses qui ont l'éternité pour digérer.

Chapitre 7

Le Caveau des Supplices

La graisse de crocodile sur sa poitrine ne se contentait pas de figer ; elle s'enfonçait dans ses pores, une étreinte de suint froide qui scellait ses poumons. Elara sentit une côte craquer sous la pression de cette croûte durcie. Mama Sulie n'était plus qu'une silhouette découpée dans l'obscurité poisseuse, une tache plus sombre que le néant, dont le souffle de terre rance lui battait les tempes. Un spasme secoua les jambes d'Elara. Sa propre chaleur, cette fièvre maudite qui lui dévorait la moelle, commença à liquéfier la carapace de cire de l'intérieur. Le contact du gras fondu contre sa peau brûlante produisit un grésillement sourd, une odeur de friture rance qui lui monta aux narines.

Elle bascula du lit, ses pieds frappant le plancher avec le bruit mat d'une viande crue jetée sur l'étal. Les perles de mélasse noire sur les murs semblaient l'observer, des milliers d'yeux de goudron coulant lentement vers le sol. Elle ne marchait pas, elle se traînait, laissant derrière elle une traînée huileuse. La maison Saint-Cloud gémissait sous son poids, les solives se tordant comme des entrailles malades. Chaque pas était une insulte à son propre sang qui montait en pression, une bouilloire scellée prête à exploser.

Dehors, le delta n'offrait aucune fraîcheur. L'air était une nappe de vapeur saturée de l'odeur des magnolias pourrissants et du sel de la mer proche. Le caveau de granit se dressait au bout de l'allée des chênes, une verrue de pierre grise dévorée par une mousse qui ressemblait à des cheveux de noyés.

Elara s'effondra contre la porte de fer du mausolée. Le métal était froid, d'un froid qui aurait dû la soulager, mais qui ne fit qu'attiser l'incendie interne. Elle regarda ses

mains. Ses veines n'étaient plus bleues, elles étaient des cordages de charbon, saillantes, palpitant au rythme d'un tambour dément. Elle savait ce que la pierre exigeait. Le mécanisme de la serrure n'était pas une fente, mais une coupelle de granit poli, une bouche de pierre qui attendait son dû.

Elle ne chercha pas d'outil. Elle utilisa ses propres dents pour déchirer la pulpe de son avant-bras.

Le premier jet de sang ne coula pas, il s'évapora presque instantanément. Il était si chaud qu'il sifflait au contact de l'air nocturne. Une douleur blanche, absolue, lui vrilla le cerveau alors qu'elle pressait sa blessure contre la coupelle. Le liquide était épais, sirupeux, d'un rouge si sombre qu'il en paraissait noir. Elle entendit le granit boire. Un gargouillement s'éleva des profondeurs de la structure, un bruit de succion dégoûtant, comme si la terre elle-même s'humectait les lèvres.

Le mécanisme s'ébranla. Un grincement de dents géantes. La porte de fer pivota sur des gonds rouillés, libérant un souffle d'air si vicié qu'Elara vomit une bile brûlante sur ses propres pieds.

L'intérieur du caveau n'était pas une chambre funéraire, c'était un silo.

Elle avança dans l'obscurité, guidée par la lueur rougeâtre que sa propre peau irradiait. Le cercueil de sa mère trônait au centre, mais le couvercle de chêne avait été réduit en miettes par la pression interne. Ce qu'elle vit la fit reculer jusqu'à ce que ses omoplates heurtent la paroi de pierre suintante.

Le cercueil ne contenait plus de corps. Il dégueulait de dents.

Des milliers, des millions de dents. Des incisives d'enfants, encore nacrées ; des molaires massives de laboureurs, usées jusqu'à la racine ; des canines jaunies par le tabac et le temps. Elles ne gisaient pas là simplement. Elles s'agitaient. Un léger

frémissement parcourait la masse calcaire, un cliquetis incessant, semblable au bruit d'un million d'insectes dévorant une carcasse. Sous ce tapis d'ivoire, quelque chose pulsait.

Elara plongea ses mains dans la masse. La sensation était atroce : des milliers de pointes dures et froides qui griffaient ses doigts brûlants. Elle creusa, cherchant le fond, cherchant sa mère, mais elle ne trouva que du vide et ce mouvement de ressac osseux. À mesure qu'elle enfonçait ses bras, elle comprit. Le fond du cercueil était absent. Il communiquait directement avec un puits creusé dans le sol de la Louisiane.

Elle approcha son visage du gouffre blanc. L'odeur qui montait de là n'était pas celle de la mort, mais celle d'une vie obscène, une odeur de terreau si fertile qu'elle en devenait toxique.

— Vous avez faim, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de vapeur.

Au fond du puits, les racines des chênes de la plantation s'insinuaient, blanches et translucides comme des vers aveugles. Elles s'enroulaient autour des dents, les broyant avec une patience millénaire pour en extraire le calcium, la moelle, l'essence de la douleur humaine. Elle vit une dent de lait, encore attachée à un fragment de gencive desséchée, se faire happer par une radicule qui la transperça de part en part.

La fertilité légendaire des Saint-Cloud. Les récoltes qui ne flétrissaient jamais. Le coton plus blanc que la neige, les cannes à sucre plus hautes que des hommes. Tout cela ne venait pas de la pluie ou du soleil. La terre du domaine était un estomac qui ne digérait que le calcaire des sacrifices.

Une mouche, attirée par le sang qui continuait de s'écouler du bras d'Elara, vint se poser sur sa lèvre inférieure. Elle sentit les pattes velues de l'insecte explorer la commissure de sa bouche. Elle ne la chassa pas. Elle regardait une molaire particulièrement grosse, portant une obturation d'or, qui semblait remonter à la

surface de la pile, poussée par une force souterraine.

C'était la dent de son père. Elle reconnut le travail de l'orfèvre.

Un rire sec, comme un craquement d'os, s'échappa de sa poitrine. Elle comprit enfin pourquoi Balthazar ne quittait jamais son fauteuil d'osier, pourquoi il transpirait cette huile noire. Il n'était pas le maître du domaine, il en était le jardinier-chef, celui qui veillait à ce que le silo ne désemplisse jamais. Et sa mère... sa mère n'était pas morte. Elle avait été versée dans le puits. Elle était devenue le liant, la colle organique qui permettait aux racines de mieux absorber le festin de dents.

Elara sentit une pression sous ses propres gencives. Une douleur fulgurante, comme si des crochets chauffés à blanc tiraient sur ses racines dentaires. Son sang bouillait maintenant avec une telle intensité que des cloques commençaient à se former sur ses avant-bras, éclatant dans de petits bruits de succion. La terre réclamait sa part. La "Fièvre Noire" n'était pas une maladie, c'était un appel. Le sang des Saint-Cloud était le combustible, et leurs os étaient le minerai.

Elle saisit une poignée de dents et les serra si fort que ses paumes s'ouvrirent. Le calcaire s'imbiba de son sang bouillant. Dans le cercueil, le mouvement de ressac s'accéléra. Les dents commencèrent à monter, à déborder du bois brisé, se déversant sur le sol du caveau comme une inondation blanche. Elles cliquetaient contre ses chevilles, remontaient le long de ses mollets, une marée de sourires morts.

Dans l'ombre du fond du caveau, une forme se déplia. Ce n'était pas Mama Sulie. C'était quelque chose de plus grand, de plus nouveau, dont la peau avait la texture de l'écorce de chêne et dont les yeux étaient deux trous sombres remplis de poussière d'os.

— Ouvre, petite, gronda la chose. Ouvre et laisse-les tomber.

Elara sentit sa mâchoire se décrocher violemment. Ses propres dents, ramollies par la chaleur de son sang, commençaient à bouger dans leurs alvéoles. Elle porta ses mains à sa bouche, ses doigts s'enfonçant dans ses joues brûlantes. Elle sentit le premier craquement. Une incisive tomba dans sa paume, chaude, vibrante de sa propre vie.

Elle la regarda un instant, un petit morceau d'ivoire taché de rouge, puis, d'un geste machinal, presque tendre, elle la lâcha dans le cercueil.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que n'importe quel cri. On n'entendit que le bruit de la dent qui dégringolait dans le puits, rebondissant contre des milliers d'autres, jusqu'à ce qu'un craquement sourd, tout en bas, annonce que les racines venaient de s'en saisir.

À l'extérieur, les champs de canne à sucre frémissaient sous une brise soudaine, alors que chaque plante du domaine gagnait un millimètre de croissance, nourrie par le premier tribut de la nouvelle héritière. Elara s'appuya contre le cercueil, sa bouche n'étant plus qu'un trou sanglant et fumant, et regarda les ombres du delta s'allonger vers elle comme des doigts affamés.

Chapitre 8

La Monnaie de Balthazar

La pulpe à vif dans le trou béant de sa gencive pulsait au rythme de son cœur, un battement sourd et humide qui résonnait jusque dans ses tempes. Elara avança dans le couloir, une main plaquée sur sa joue enflée. La chaleur n'était plus seulement extérieure ; elle naissait sous sa peau, un bouillonnement de goudron liquide qui cherchait une issue. Sous ses doigts, sa propre chair semblait trop fine, comme du papier sulfurisé prêt à craquer sous la pression d'une vapeur noire.

Le couloir de la plantation s'étirait, les lattes du parquet gémissant sous son poids comme des côtes que l'on brise. L'air était saturé d'une odeur de sucre brûlé et de charogne ancienne. Sur les murs, le papier peint aux motifs de fleurs de lys se boursouflait, exsudant des gouttelettes d'une huile sombre qui traçait de longues traînées poisseuses jusqu'aux plinthes. Une mouche, grasse et léthargique, vint se poser sur le coin de sa lèvre ensanglantée. Elara ne l'écarta pas. Elle sentit les pattes velues de l'insecte explorer la plaie, cherchant le sel et le fer, et cette intrusion minuscule fut la seule chose qui l'empêcha de s'effondrer.

Elle poussa la porte de la chambre de Balthazar.

L'obscurité y était plus dense, presque solide. Seule une lampe à huile, à la mèche charbonneuse, jetait des reflets orangés sur les piles de livres moisies et les bocalux de verre qui encombraient les étagères. Au centre de cette décrépitude, le fauteuil roulant en osier grinçait. Balthazar y était affaissé, une masse de chair flétrie dont on ne distinguait plus les contours exacts. Ses jambes, enveloppées dans des couvertures tachées, semblaient avoir fusionné avec les tressages de la chaise.

Un bruit de cliquetis s'éleva. Sec. Rythmique.

Balthazar jouait avec quelque chose dans ses mains. Ses doigts, longs et noueux comme des racines de palétuvier, manipulaient de petits objets blancs avec une dextérité obscène.

— Tu as fait l'offrande, Elara, murmura-t-il. Sa voix n'était qu'un sifflement de vapeur s'échappant d'une soupape rouillée. Je l'ai entendu. Le puits a faim, mais il sait reconnaître le sang des Saint-Cloud.

Il tourna légèrement la tête. La lumière de la lampe accrocha son profil : la peau de son cou pendait en plis jaunâtres, et une fine pellicule d'huile noire perlait à la lisière de ses cheveux rares. Une goutte s'échappa de son oreille et roula lentement sur sa mâchoire, laissant un sillage iridescent.

— Ça brûle, n'est-ce pas ? reprit-il. Les veines qui se changent en mèches de lampe. Le sang qui siffle contre les parois des artères. On ne meurt pas de la Fièvre Noire, petite. On s'évapore. On devient ce goudron qui hante les murs, jusqu'à ce qu'il ne reste de nous qu'une ombre grasse sur le plancher.

Elara tenta de parler, mais le vide dans sa bouche la fit grimacer. Elle sentit un filet de salive rosâtre couler sur son menton. Elle ne voyait que les mains de son oncle. Sur ses genoux reposait une écuelle en étain remplie de dents. Des molaires massives, des canines pointues, des incisives encore tachées de racines grisâtres.

Balthazar plongea sa main dans le tas d'ivoire. Le bruit fut celui de milliers d'insectes s'entrechoquant.

— Pourquoi ? réussit-elle à articuler, le mot sortant dans un sifflement douloureux.

— Le lest, Elara. Il faut du lest. Pour chaque vérité que l'on tait, pour chaque

kilomètre que l'on tente de parcourir loin de cette terre, le sang s'allège et bout. Mais l'ivoire... l'ivoire est froid. C'est la seule partie de nous qui ne brûle jamais. J'ai passé quarante ans à récolter les pièces de cette monnaie. Les dents des morts, les dents des vivants, les dents de ceux qui ont essayé de fuir avant toi.

Il saisit une molaire particulièrement grosse entre son pouce et son index. Il la serra si fort que ses propres phalanges craquèrent.

— Chaque dent jetée dans le caveau est un pacte de fraîcheur. Une seconde de répit. Regarde-moi.

Il écarta les couvertures. L'odeur qui s'en dégagea fut insoutenable : un mélange de camphre et de viande putréfiée. Ses jambes n'étaient plus que des moignons noirs, luisants, dont la peau semblait s'être liquéfiée pour couler dans les interstices de l'osier. On aurait dit qu'il se dissolvait de l'intérieur, se transformant en une mélasse bitumineuse qui l'enchaînait au sol de la plantation.

— Je suis le dernier barrage avant le déluge, gronda-t-il, et un spasme secoua son corps, faisant tinter les dents dans l'écuelle. Mais je coule, Elara. Je fuis par tous les pores. Et toi... toi, tu es encore solide. Pour un temps.

Il tendit une main vers elle. Ses ongles étaient noirs, bordés de croûtes de sang séché. Dans sa paume, il tenait une petite fiole de verre bleu, bouchée par de la cire. À l'intérieur, un liquide argenté, presque lumineux, semblait s'agiter d'une vie propre.

— Le remède de la lignée, chuchota-t-il. De la glace distillée à partir des larmes de ceux qui ont tout perdu. Une goutte sur ta langue, et le feu s'éteindra. Tes veines ne seront plus des cordes incandescentes. Tu pourras respirer sans sentir l'odeur de ta propre cuisson.

Elara fit un pas en avant, attirée malgré elle par l'éclat froid de la fiole. La chaleur

dans sa poitrine était devenue une barre de fer chauffée à blanc. Elle imaginait le liquide argenté coulant dans sa gorge, éteignant l'incendie, pétrifiant cette horreur qui montait en elle.

Balthazar referma brusquement les doigts sur le verre.

— Rien n'est gratuit dans le delta, Elara. Tu veux le froid ? Tu devras porter mon fardeau. Reste ici. Deviens la gardienne des os. Accepte que cette maison soit tes poumons et que ce goudron soit ton encre. Jure de ne jamais chercher la sortie, de ne jamais dire la vérité sur ce qui rampe sous les champs de canne. Soumets-toi à la terre, et je te donnerai le répit.

Il se pencha vers elle, et Elara vit la pupille de son oncle se dilater jusqu'à envahir tout l'iris. Une mouche sortit de sa bouche alors qu'il parlait, ses ailes frottant contre ses lèvres gercées.

— Refuse, et d'ici l'aube, tes yeux auront bouilli dans leurs orbites. Ton sang se changera en vapeur et fera éclater tes veines comme des tuyaux trop pleins. Tu ne seras qu'un cri de vapeur dans une carcasse de cuir noir.

Le silence retomba sur la pièce, lourd comme un linceul de plomb. On n'entendait que le crépitement de la lampe et le bruit de la mélasse qui s'égouttait, *ploc, ploc*, sous le fauteuil de l'oncle.

Elara regarda la fiole, puis les mains de Balthazar, puis la mouche qui tournait maintenant autour de la lampe, ses ailes se consumant dans une petite fétidité de brûlé. Elle sentit une nouvelle vibration dans sa mâchoire. Une autre dent, une prémolaire cette fois, venait de se détacher de son alvéole. Elle la sentit basculer sur sa langue, chaude et étrangère.

Elle ne l'avalait pas. Elle ne la recracha pas.

Elle s'approcha de Balthazar, ses yeux fixés sur la fiole bleue, tandis que l'ombre de son oncle, projetée sur le mur par la flamme vacillante, semblait s'étirer et se tordre, une silhouette monstrueuse faite de goudron et de rancœur, prête à l'engloutir tout entière. Elle tendit la main, ses doigts frôlant la peau huileuse du vieillard, et le contact fut celui d'une plaque de cuisson encore tiède, une promesse de douleur enveloppée dans une caresse de mort.

Chapitre 9

Les Racines de la Mère

La prémolaire glissa contre son palais, un petit caillou d'ivoire encore hanté par la chaleur de sa propre gencive, et Elara sentit le goût de l'acier et du sel envahir ses papilles. Elle ne recula pas devant la main huileuse de Balthazar. Au lieu de cela, elle observa une goutte de ce liquide noir, épais comme de la mélasse oubliée au soleil, perler le long du poignet du vieillard pour venir s'écraser sur le parquet de chêne. Le bruit fut infime, un *shhkh* spongieux, mais il résonna dans ses tempes comme un coup de hache. La tache ne s'étala pas. Elle s'enfonça. Elle fut bue par le bois, qui sembla pousser un soupir de soulagement, un craquement sec de fibre qui se détend.

Balthazar afficha un sourire qui n'était qu'une déchirure dans son masque de rides. Ses yeux, deux billes de verre jaune, se fixèrent sur la mâchoire d'Elara, là où la joue s'affaissait imperceptiblement. Il savait pour la dent. Il savait pour la fièvre qui commençait à faire vibrer les os de ses chevilles.

Elara se détourna sans un mot, ignorant la fiole bleue. Elle suivit du regard la rigole sombre qui serpentait entre les lattes disjointes du plancher. Ce n'était pas de l'huile moteur, ni de la résine. C'était une pulsation. Une veine invisible battait sous ses pieds, faisant tressaillir les tapis élimés. Elle marcha vers le vestibule, ses talons claquant avec une régularité de métronome, mais le son lui revenait déformé, comme s'il traversait une couche de gélatine.

L'air s'épaissit. L'odeur de la maison changea brusquement, passant du renfermé poussiéreux à une effluve plus agressive : celle du sucre brûlé mêlée à la fétidité d'un nid de rats mouillés. Au bout du couloir, la porte de la cave, une gueule de bois sombre, bâillait. De la mélasse s'écoulait du chambranle, coulant avec une lenteur

obscène, formant des stalactites noires qui s'étiraient vers le sol dans un étirement silencieux.

Elle descendit les marches. Chacune d'elles gémissait, non pas comme du bois sec, mais comme un cartilage que l'on écrase. L'obscurité en bas n'était pas vide ; elle était solide, texturée. Elara sortit une petite lampe de poche de sa veste. Le faisceau coupa le noir et révéla les murs des fondations.

Ce qu'elle vit la fit vaciller. Les briques rouges n'étaient plus jointoyées par du mortier. Entre chaque bloc, une matière fibreuse, grisâtre, suintait, parcourue de filaments rouges qui tressaillaient à chaque battement de son propre cœur. On aurait dit que la maison avait été cousue avec des nerfs et des tendons. La traînée de goudron qu'elle suivait devenait ici une véritable rivière, une nappe de bitume vivant qui recouvrait le sol de terre battue et s'engouffrait vers le pilier central du domaine.

Le bruit commença alors. Un murmure de ruche. Un bourdonnement sourd, venant de nulle part et de partout, un frottement de milliers de pattes de mouches contre du papier de verre.

Elle approcha la lampe du pilier.

Ce n'était pas un tronc de soutien. C'était un tronc humain.

Le corps de sa mère n'était pas enterré dans le caveau. Il avait été distillé, étiré, crucifié dans l'architecture même de la demeure. La colonne vertébrale, démesurément longue, s'élevait jusqu'au plafond, les vertèbres fusionnées avec les poutres faîtières. Les côtes s'ouvraient en une cage immense, servant de charpente aux murs porteurs. Et là, au centre de cette horreur architecturale, le visage de la mère était figé dans une éternité de goudron.

Sa peau avait la couleur de la cire vieille, translucide par endroits, laissant apparaître

les muscles striés de noir. Ses yeux étaient ouverts, mais les pupilles avaient disparu, remplacées par deux orifices d'où coulait, goutte à goutte, la mélasse sombre qui alimentait la maison. Ses cheveux, longs fils de soie poisseuse, s'enfonçaient dans les interstices du plafond comme des racines cherchant la lumière.

Elara s'approcha, le souffle court. Elle sentit la chaleur irradier du cadavre. Une chaleur de fournaise, étouffante. La "Fièvre Noire" n'était pas une maladie, c'était le moteur de cette chose. Le sang de sa mère bouillait encore dans ce réseau de bois et de chair, maintenant la structure debout, empêchant les murs de s'effondrer sur leurs propres péchés.

Un *clic* sonore retentit. La prémolaire d'Elara tomba enfin de sa bouche. Elle ne toucha pas le sol. Elle resta suspendue dans l'air, capturée par un filament de goudron qui descendait du menton de sa mère. La dent fut lentement hissée vers le haut, absorbée par la masse visqueuse.

Le visage de la morte s'anima. Un tic nerveux agita la paupière gauche, un mouvement saccadé, presque mécanique. Les lèvres, gercées et noires, s'entrouvrirent avec un bruit de succion, révélant une bouche vide de dents, mais remplie de mouches qui s'agitaient dans un bouillon de bile.

— Elara...

Le nom ne fut pas prononcé. Il fut vibré à travers les poutres. Il résonna dans les dents restantes de la jeune femme, faisant grincer ses molaires dans leurs alvéoles. La maison entière sembla se contracter, les murs se rapprochant d'elle de quelques centimètres, la piégeant dans l'étreinte de cette cage thoracique géante.

L'odeur devint insoutenable. C'était l'odeur de l'accouchement et du bûcher. Elara porta la main à son cou. Ses veines saillaient, noires sous sa peau d'albâtre, dessinant sur ses bras les mêmes motifs que ceux qui couraient sur les murs de la

cave. Son sang commençait à chanter, un sifflement de vapeur dans ses artères.

Elle vit alors le lien. Du nombril de sa mère partait un cordon ombilical de goudron, une liane épaisse qui serpentait sur le sol et venait s'enrouler autour de ses propres chevilles. La viscosité grimpa le long de ses jambes, chaude, possessive. Elle ne brûlait pas la peau ; elle l'invitait à se dissoudre.

Elle comprit que Balthazar n'était que le gardien de la chaudière. La véritable source, la racine du mal, était cette fusion obscène entre la lignée et la terre. La plantation Saint-Cloud ne demandait pas seulement du silence ; elle demandait du liant. Elle demandait du sang capable de ne jamais refroidir.

Un craquement terrifiant secoua la demeure. À l'étage, un meuble dut basculer, ou peut-être était-ce l'oncle qui tombait de son fauteuil. Elara ne se retourna pas. Elle regardait les lèvres de sa mère bouger à nouveau. Une mouche s'échappa de la bouche morte et vint se poser sur la narine d'Elara, ses ailes vibrant contre sa peau. Elle ne la chassa pas. Elle ne pouvait plus bouger.

La mélasse montait maintenant jusqu'à ses genoux. Elle sentait les fondations de la maison vibrer en harmonie avec son propre pouls. La fétidité du goudron devint un parfum familial, presque réconfortant. C'était l'odeur de la maison. C'était l'odeur de son futur.

La lumière de sa lampe vacilla. Les piles mouraient, étranglées par l'humidité grasse de la pièce. Dans le dernier éclat avant le noir total, Elara vit le bras de sa mère s'allonger, les phalanges se transformant en fines lattes de bois qui cherchaient sa main. Elle ne cria pas. Elle sentit simplement une autre dent, une incisive cette fois, basculer lentement vers l'abîme de sa gorge.

Le noir l'engloutit, mais elle ne fut pas seule. Elle entendit le rire étouffé de Balthazar en haut des marches, un bruit de papier froissé, tandis que sous elle, la terre

commençait à boire ce qui restait de son humanité, un centimètre de peau à la fois. Le bois de la maison gémissait, se nourrissant de sa fièvre, et dans le silence de la cave, on n'entendait plus que le *ploc, ploc* régulier de la mère qui s'égouttait dans la fille.

Chapitre 10

Le Souffle du Bayou

La vase s'insinua entre ses orteils avec la mollesse d'une langue tiède, cherchant les interstices de sa peau pour y déposer un baiser de soufre et de décomposition. Elara ne courait pas ; elle s'extirpait de la maison comme on s'arrache une croûte trop fraîche, avec cette douleur sourde et poisseuse qui précède le saignement. Derrière elle, la plantation Saint-Cloud ne ressemblait plus à une demeure, mais à un immense poumon de bois noirci, exhalant des vapeurs de goudron par chaque fenêtre brisée. Le rire de Balthazar, ce râle de parchemin déchiré, flottait encore dans l'air saturé d'humidité, se mêlant au bourdonnement des mouches charbonneuses qui commençaient à former un nuage compact autour de sa nuque.

Elle s'enfonça dans le Bayou Noir. Ici, l'eau n'était pas de l'eau, mais un miroir d'huile rance où les cyprès chauves se dressaient comme des colonnes vertébrales dénudées, leurs racines en forme de genoux perçant la surface comme autant de suppliants pétrifiés. L'air était si épais qu'elle devait le mâcher avant de l'avaler. À chaque inspiration, elle sentait le goût du cuivre et de la vase s'incruster sur ses papilles. Sous sa peau, la Fièvre Noire s'était réveillée. Ce n'était plus une simple chaleur ; c'était un sifflement. Elle entendait son propre sang chanter contre ses tympanes, un bruit de bouilloire oubliée sur le feu, une vibration haute et stridente qui faisait trembler ses globes oculaires.

Une mouche, plus grasse que les autres, se posa sur le coin de son œil gauche. Elara ne la chassa pas. Elle regarda, fascinée par le reflet iridescent des ailes de l'insecte, comment la trompe minuscule cherchait l'humidité de sa conjonctive. Elle sentit la piqûre, une décharge glaciale dans un océan de brûlure, et vit une goutte de son sang — noir, épais, fumant — perler sur son cil. La mouche s'enivra instantanément, ses

pattes s'agitant dans une frénésie extatique avant de se figer, brûlée vive par la toxicité du fluide. L'insecte tomba dans la boue avec un petit bruit sec, une scorie parmi des millions d'autres.

— Mentreuse, murmura une voix qui ne venait pas d'elle, mais du sol même.

Elara s'arrêta. Ses bottes s'enfonçaient lentement, inexorablement. Le Bayou Noir ne l'accueillait pas ; il la dégustait. Elle baissa les yeux et vit que la mélasse bitumineuse qui recouvrait les racines des arbres commençait à ramper vers ses chevilles. Ce n'était pas du pétrole. C'était de la mémoire liquide. Dans les reflets sombres, elle vit des visages. Des visages qu'elle ne connaissait pas, mais dont elle partageait la structure osseuse, la courbe du nez, la fragilité des tempes. Des centaines de Saint-Cloud, les yeux révulsés, la bouche pleine de cette terre affamée, semblaient l'observer depuis les profondeurs de la tourbe.

Elle fit un pas de plus, et le sol gémit. Un craquement organique, comme si elle marchait sur une cage thoracique géante. La terre ici n'était pas composée de sédiments, mais de couches successives de chair oubliée et de secrets calcinés. Elle atteignit le "Cœur de l'Aigre", une clairière de souches calcinées où les anciens esprits du delta étaient censés errer. Mais il n'y avait pas d'esprits. Pas de spectres éthérés ou de gardiens ancestraux. Il n'y avait que la faim.

Une forme émergea d'un tronc creux, un entrelacs de lianes et de peau tannée qui ressemblait vaguement à une femme. Ses yeux étaient deux orbites vides remplies d'eau stagnante où nageaient des larves. Elle n'avait pas de langue, seulement une fente par laquelle s'échappait une vapeur grise.

— Tu cherches des réponses, Elara ? siffla la créature, le son produit par le frottement de ses côtes de bois contre son propre cuir. Tu cherches à savoir pourquoi ton sang bout ? Pourquoi tes dents tombent pour laisser place à l'ivoire des morts ?

Elara voulut répondre, mais un spasme lui tordit les entrailles. Elle s'effondra à genoux dans la boue chaude. Une nouvelle dent, une molaire cette fois, se détacha de sa gencive avec un bruit de succion écoeurant. Elle la recracha dans sa main : la racine était déjà pétrifiée, transformée en un éclat de silex noir.

— Regarde autour de toi, petite chose bouillante, continua la forme végétale. La terre du delta n'est pas un décor. Elle est le prédateur ultime. Et ta lignée... vous n'êtes pas les maîtres de ce domaine. Vous êtes les batteries. Les accumulateurs.

Elara sentit une pression immense sous ses pieds, comme si la planète entière essayait d'aspirer son essence à travers ses pores. Elle comprit soudain la nature de la "Fièvre Noire". Ce n'était pas une malédiction génétique. C'était un processus de cuisson. Le domaine des Saint-Cloud était un immense estomac de goudron et de racines, et sa famille était le bétail qu'on laissait mariner pendant des générations. Le sang devait bouillir pour que les minéraux de l'âme puissent être extraits plus facilement par la terre. Chaque mensonge, chaque péché commis par un Saint-Cloud augmentait la température, rendant la "viande" plus tendre pour l'entité géologique qui sommeillait sous le bayou.

— Nous sommes... du compost ? articula Elara, sa propre voix lui paraissant étrangère, étouffée par le bouillonnement de ses veines.

La créature de lianes laissa échapper un son qui aurait pu être un rire, si des bulles de gaz des marais ne s'échappaient pas de sa poitrine.

— Du compost de luxe. Ta mère s'est dissoute pour nourrir les fondations. Ton oncle se liquéfie lentement dans son fauteuil pour lubrifier les rouages du domaine. Et toi, Elara... toi, tu es le plat de résistance. Tu as voyagé, tu as ramené de la fraîcheur, de nouveaux nutriments. La terre a hâte de goûter à ton amertume citadine.

La panique, cette bête froide, tenta de se frayer un chemin dans sa poitrine, mais la

chaleur la dévora instantanément. Elara tenta de se relever, mais ses jambes étaient devenues lourdes, comme si ses os se changeaient en plomb. Elle regarda ses mains : la peau commençait à se craqueler, révélant non pas de la chair rouge, mais une substance sombre et visqueuse qui fumait au contact de l'air humide. Elle ne saignait pas. Elle s'évaporait.

Elle entendit alors le battement de cœur du bayou. Ce n'était pas un rythme humain. C'était un battement lent, tectonique. *Boum. Boum. Boum.* À chaque pulsation, une onde de choc traversait la boue, faisant vibrer ses dents restantes. Elle réalisa que les arbres, les mouches, la mélasse, tout n'était qu'une seule et même extension d'une volonté colossale et aveugle, une faim vieille comme le monde qui avait trouvé en sa famille le moyen idéal de se sustenter sans jamais avoir à bouger.

L'odeur devint insoutenable. Ce n'était plus la pourriture, c'était l'odeur d'une cuisine industrielle où l'on ferait bouillir de la graisse de cadavre. Elara vit une racine, fine comme un capillaire, sortir de la vase et s'enrouler délicatement autour de son poignet. Elle ne serrait pas. Elle goûtait. Elle sentit la petite succion contre sa peau, une morsure de sangsue invisible qui commençait à pomper la chaleur de son sang.

— Tu peux brûler, Elara, chuchota la terre par la bouche de la créature. Tu peux mettre le feu à la maison, tu peux t'immoler dans un dernier cri de défi. Cela ne fera que nous servir un repas plus chaud. La fumée de tes os nourrira les feuilles de demain.

Elle essaya de crier, mais sa gorge était obstruée par une nouvelle poussée dentaire. Elle sentit les pointes dures et froides percer son palais, s'enfoncer dans sa langue. Elle n'était plus une femme ; elle devenait une boîte de rangement pour les restes des autres.

Le ciel au-dessus du bayou devint d'un violet maladif, la couleur d'une ecchymose qui s'étend. Elara s'allongea lentement sur le lit de mousse putride, incapable de lutter

contre la pesanteur de son propre sang transformé en mélasse. Une libellule aux ailes noires comme du charbon vint se poser sur ses lèvres entrouvertes. Elle sentit les pattes velues frôler ses dents pétrifiées.

Elle ne craignait plus la mort. Elle craignait la digestion. Elle craignait de devenir ce murmure dans la boue, cette ombre sous l'eau grasse qui attendrait le prochain Saint-Cloud pour lui raconter des mensonges et faire monter sa température. Le bayou poussa un long soupir de vapeur fétide, et Elara sentit la première couche de vase recouvrir ses yeux, lui offrant enfin l'obscurité, tandis que dans ses veines, le sifflement de la vapeur s'apaisait pour laisser place au silence pesant de la terre qui mâche.

Chapitre 11

L'Inondation de Goudron

Le premier coup de tonnerre ne fut pas un son, mais une vibration sourde dans les gencives d'Elara, un tressaillement qui fit s'entrechoquer ses dents dans un cliquetis d'ivoire sec. Dehors, le ciel n'était plus qu'une plaie ouverte, une masse de nuages d'un vert bilieux qui semblait peser de tout son poids sur les toits en bardeaux de la plantation. L'air était devenu une substance solide, une gélatine chaude et saturée d'humidité qu'il fallait mâcher avant d'avalier. Dans le salon aux boiseries mangées par les termites, l'odeur revint, plus agressive que jamais : ce parfum de mélasse brûlée, de sucre macéré dans le fiel et de graisse rance.

Une goutte tomba sur le revers de sa main. Ce n'était pas de l'eau. C'était une perle noire, visqueuse, qui brûla sa peau avec une précision chirurgicale. Elle leva les yeux. Le plafond de plâtre, autrefois blanc immaculé, se boursouflait. De longues veines sombres s'étiraient sous la peinture, comme les varices d'un géant agonisant. On entendait le bois craquer, un gémissement structurel qui ressemblait à des os que l'on brise lentement.

— Elle arrive, Elara. Elle réclame son dû.

La voix de Balthazar n'était plus qu'un sifflement humide. Il était là, au centre de la pièce, soudé à son fauteuil en osier. L'huile noire qui suintait de ses pores avait fini par coller ses vêtements à la structure du siège, créant une symbiose grotesque entre l'homme et le meuble. Ses yeux, noyés dans des orbites jaunies, ne clignaient plus. Une mouche grasse, aux reflets métalliques, explorait la commissure de ses lèvres sans qu'il ne manifeste le moindre geste pour l'écarter.

Soudain, un craquement sec, comme un coup de fusil, déchira l'atmosphère. Une plinthe au pied du mur est explosa, projetant des éclats de bois dans l'air poisseux. Derrière la brèche, une masse sombre et bouillonnante commença à s'écouler. Ce n'était pas de la boue, ni de l'eau de pluie. C'était le goudron génétique des Saint-Cloud, la lie des siècles de secrets, une mélasse bitumineuse qui fumait au contact de l'air frais.

Le flot progressait avec une lenteur obscène, rampant sur le parquet de chêne comme une langue affamée. Partout où le liquide passait, le bois noircissait et se gondolait instantanément. Elara recula, ses talons s'enfonçant dans le tapis qui commençait déjà à s'imbiber par le dessous. Elle sentit la chaleur irradier du sol. La Fièvre Noire ne se contentait plus de brûler dans leurs veines ; elle envahissait leur espace, transformant la demeure en un chaudron de chair et de pétrole.

— Regarde bien, ma petite, hoqueta Balthazar dans un rire qui se termina en un gargouillement de gorge. On ne fuit pas le sang. On finit toujours par s'y noyer.

Un autre pan de mur céda, puis un autre. La pression souterraine était telle que le goudron jaillissait par les fentes, aspergeant les meubles de taches indélébiles. L'odeur devint insoutenable, un mélange de soufre et de charogne sucrée qui brûlait les sinus d'Elara. Elle porta sa main à son nez et sentit un liquide chaud s'en écouler. Ses doigts en ressortirent maculés d'un rouge si sombre qu'il en paraissait noir. Son propre sang commençait à bouillir, répondant à l'appel de l'inondation.

Le niveau de la mélasse montait rapidement, atteignant déjà les chevilles de la jeune femme. La chaleur était atroce. Elle sentait la peau de ses jambes se tendre, prête à éclater sous la pression de la vapeur interne. Chaque mouvement était une lutte contre la viscosité de l'air et du sol. Dans le coin de la pièce, le fauteuil de Balthazar commença à s'enfoncer.

Le vieil homme ne luttait pas. Au contraire, il semblait se liquéfier de l'intérieur. Ses

doigts, agrippés aux accoudoirs, perdaient leur définition, devenant des moignons de cire noire qui se confondaient avec l'osier. Le goudron montant léchait ses genoux, et là où le liquide touchait la chair, il n'y avait pas de cri, seulement le sifflement de la friture. Balthazar souriait, une expression de dévotion fanatique figée sur son visage qui s'affaissait comme un masque de goudron exposé au soleil.

— Le domaine a faim, murmura-t-il, alors que la mélasse atteignait sa poitrine. Il nous digère, Elara. Il nous remet à notre place. Dans les fondations.

Une nouvelle explosion de plinthe projeta une gerbe de liquide brûlant sur le visage d'Elara. Elle ne cria pas ; le choc thermique figea ses cordes vocales. Elle sentit la substance se coller à sa joue, une morsure profonde qui semblait chercher à s'unir à ses propres tissus. Elle vit Balthazar disparaître. Son fauteuil bascula en arrière dans le flot montant. Pendant une seconde, seule une main resta visible, une griffe noire et huileuse qui semblait saluer le chaos avant d'être aspirée dans les profondeurs de la mélasse.

La maison tout entière se mit à vibrer, un grondement sourd qui montait des entrailles de la terre. Les murs transpiraient maintenant une huile épaisse qui effaçait les portraits des ancêtres, transformant les visages fiers des Saint-Cloud en taches informes et anonymes. Elara tenta de se diriger vers l'escalier, mais ses pieds étaient lestés, comme si des mains invisibles, cachées sous la surface du goudron, agrippaient ses chevilles.

Le bruit de la tempête au-dehors se mêlait au tumulte intérieur. Le vent hurlait à travers les fissures, mais il n'apportait aucune fraîcheur, seulement l'écho des gémissements de la terre saturée. Elara sentit une bulle de vapeur remonter le long de son œsophage. Elle ouvrit la bouche pour vomir, mais ce qui sortit fut une fumée grise et âcre. Ses poumons n'étaient plus que des sacs de suie.

Elle regarda le salon, ou ce qu'il en restait. Une mer de goudron bouillonnant avait

remplacé le plancher. Les meubles flottaient comme des épaves calcinées. Au centre, là où Balthazar s'était dissous, un tourbillon se formait, aspirant tout ce qui passait à sa portée. Elle comprit alors que la demeure n'était pas en train de s'inonder ; elle était en train de s'effondrer sur elle-même, de retourner à l'état de matière brute, de pétrole originel.

La chaleur devint une présence physique, une étreinte étouffante qui lui ôtait toute volonté. Elara s'appuya contre le montant de la porte, sentant le bois se ramollir sous sa paume. Ses veines saillantes pulsaient au rythme de la maison. Elle n'était plus une intruse ; elle était le carburant nécessaire à cette combustion lente. Une larme roula sur sa joue, une larme noire et épaisse qui ne sécha pas, mais laissa un sillage de brûlure permanente.

Le plafond finit par céder dans un fracas de tonnerre. Des tonnes de débris et de mélasse stockée dans les étages s'abattirent dans le salon, créant une vague de pression qui projeta Elara contre le mur. Elle ne sentit pas l'impact. Elle ne sentit que l'immersion. Le liquide brûlant l'enveloppa, s'engouffra dans ses oreilles, ses narines, sa bouche. C'était une sensation de plénitude absolue, le retour définitif dans le giron d'une mère qui ne l'avait jamais lâchée.

Sous la surface opaque, le silence revint, un silence lourd, oppressant, seulement troublé par le battement de cœur unique de la lignée Saint-Cloud, un tambour de guerre résonnant dans le goudron, tandis que la tempête, au-dessus, continuait de laver les ruines d'une histoire qui refusait de s'éteindre.

Chapitre 12

Le Verdict des Mouches

Le goudron n'était pas un liquide, c'était une extension de ses propres entrailles, une mélasse tiède qui s'insinuait entre ses côtes avec la patience d'un parasite. Elara émergea de la nappe bitumineuse dans un bruit de succion écœurant, ses poumons brûlant d'un air saturé de soufre et de chairs anciennes. Le salon n'était plus qu'une carcasse éventrée sous la tempête, mais le fracas du tonnerre fut soudain étouffé par un autre son, plus bas, plus dense. Un bourdonnement qui ne venait pas du ciel, mais des interstices des boiseries, des orbites des portraits décatés, des bouches d'ombre entre les lattes du plancher.

D'abord, ce ne fut qu'une tache mouvante au plafond, une nappe de suie vivante qui palpitait. Puis, la première mouche se posa sur le lobe de l'oreille d'Elara. Elle ne s'envola pas. Elle ancrâ ses pattes crochues dans la chair recouverte de goudron, ses ailes transparentes vibrant d'un éclat métallique, presque bleuâtre. Une deuxième se posa sur sa lèvre inférieure, cherchant l'humidité de sa salive. Puis dix. Puis cent.

Mama Sulie apparut dans l'embrasure de la porte, ou plutôt, elle se matérialisa dans le rideau de pluie et de débris. Elle tenait un couteau à désosser dont la lame, noircie par les décennies, semblait avoir absorbé toute la lumière de la pièce. Sa peau, un parchemin de rides si profondes qu'elles ressemblaient à des scarifications, luisait d'une sueur huileuse. Ses yeux, deux billes de verre dépoli, ne cillaient pas alors que les mouches commençaient à recouvrir ses propres mains.

— La terre a faim, Elara, siffla la vieille femme. Ta mère a nourri les fondations avec ses silences, mais toi... toi tu as trop de feu dans les veines. La maison ne veut pas de ton silence. Elle veut ta vérité, ou elle prendra ta moelle.

Mama Sulie s'avança, ses pieds nus glissant sur le parquet poisseux. Elle ne marchait pas, elle glissait, portée par une volonté qui n'était plus tout à fait humaine. Elle saisit Elara par les cheveux, renversant sa tête en arrière. Le contact des doigts de la vieille femme était glacial, une morsure de givre contre la peau enfiévrée de la jeune femme. Les mouches formèrent un dôme vrombissant au-dessus d'elles, une masse de corps chitineux si compacte qu'elle semblait solide.

— Dis-le, ordonna Sulie en approchant la lame de la gorge d'Elara. Dis ce que tu caches derrière tes dents de porcelaine. Les mouches savent quand la langue trébuche. Elles sentent l'odeur acide du mensonge. Si tu mens, elles entreront par tes narines, elles pondront dans tes conduits, elles te dévoreront de l'intérieur avant que ton cœur n'ait le temps de battre une fois de plus.

Elara sentit une mouche ramper sur son globe oculaire ouvert, le contact des pattes minuscules provoquant une irritation insupportable, une démangeaison qui hurlait au fond de son crâne. Ses veines saillantes commençaient à pulser d'une lueur sombre, un violet presque noir qui transparaisait sous sa peau d'albâtre. La chaleur montait. Ce n'était plus une fièvre, c'était une ébullition. Son sang frappait contre ses tempes comme un marteau de forgeron.

— Je... commença Elara, mais sa voix s'étrangla dans un hoquet de goudron.

Les mouches s'agitèrent. Le bourdonnement monta d'une octave, devenant un cri strident qui lui vrillait les tympans. Une dizaine d'insectes s'engouffrèrent dans sa bouche ouverte, leurs corps secs et craquants se débattant contre son palais, ses gencives, sa langue. Elle sentit le goût de la putréfaction, une saveur de charogne macérée dans le vinaigre.

Mama Sulie appuya la lame. Un filet de sang noir perla sur le cou d'Elara. À l'instant où le liquide toucha le métal, il s'évapora dans un sifflement de vapeur brûlante.

— La vérité, petite ! La maison s'effondre parce que tu lui refuses son dû ! Sacrifie ton orgueil ou sois le terreau de la prochaine lignée !

Elara regarda les mouches. Elle voyait des milliers de reflets d'elle-même dans leurs yeux à facettes. Des milliers de versions d'une Elara brisée, soumise, dévorée. Elle sentit la "Fièvre Noire" atteindre son paroxysme. Son sang ne circulait plus, il se transformait en plasma gazeux, une pression insoutenable qui menaçait de faire éclater ses organes.

La vérité n'était pas un aveu de culpabilité. C'était un désir. Un désir si vaste qu'il ne pouvait plus être contenu dans un corps humain.

— Je ne veux pas sauver cette lignée, murmura-t-elle, et à chaque mot, une mouche tombait, brûlée vive par le souffle qui sortait de ses lèvres.

Mama Sulie fronça les sourcils, sa main tremblant sur le couteau.

— Je ne veux pas de cet héritage, continua Elara, sa voix gagnant en puissance, devenant un grondement qui faisait vibrer les vitres brisées. Je déteste cette terre. Je déteste le souvenir de ma mère. Je déteste l'odeur de ce goudron qui nous sert de sang.

Elle agrippa le poignet de la vieille femme. La peau de Sulie commença à fumer au contact d'Elara.

— Ma vérité ? La voilà.

Elle fixa les yeux laiteux de la matriarche, et pour la première fois, ce fut Sulie qui tenta de reculer.

— Je veux voir chaque planche de cette plantation se transformer en cendre, hurla Elara. Je veux que le delta s'évapore sous la chaleur de ma haine. Je veux que tout... absolument tout... BRÛLE !

Le verdict tomba. Les mouches n'attaquèrent pas. Elles explosèrent.

Des milliers de petites détonations organiques remplirent la pièce alors que la nuée s'enflammait spontanément, transformée en une pluie d'étincelles noires. La réaction thermique fut instantanée. Le goudron qui recouvrait le sol, les murs, les meubles et la peau d'Elara entra en combustion. Ce n'était pas un feu ordinaire ; c'était une flamme bleue, froide à l'œil mais d'une intensité physique dévastatrice.

Mama Sulie poussa un cri qui se perdit dans le rugissement du brasier. Ses vêtements, imprégnés de l'huile noire qu'elle exsudait, devinrent une torche humaine. Elle lâcha le couteau et recula dans les ténèbres du couloir, se dissolvant littéralement dans la fournaise qu'Elara venait de déchaîner.

Elara restait debout au centre du chaos. Ses veines brillaient désormais d'un blanc aveuglant à travers sa peau. Elle ne sentait pas la douleur de la brûlure, elle sentait la délivrance de la consommation. La structure de la plantation Saint-Cloud gémit, les poutres de chêne centenaires se tordant comme des membres suppliciés sous l'effet de la chaleur surnaturelle. Le sol se déroba, mais elle ne tombait pas. Elle flottait dans un océan de feu purificateur.

L'odeur métallique du sang surchauffé avait disparu, remplacée par celle, enivrante et absolue, de la chair brûlée qu'elle avait tant aimée en secret. La Fièvre Noire n'était plus une maladie. C'était un moteur.

À l'extérieur, la pluie du delta s'évaporait avant même de toucher le toit, créant un dôme de vapeur qui isolait le domaine du reste du monde. Dans le silence hurlant de l'incendie, Elara entendit un dernier craquement : celui du caveau familial, au loin,

qui éclatait sous la pression de la chaleur montante, libérant les milliers de dents dans un ultime jet de poussière d'os.

Elle ferma les yeux, savourant la caresse des flammes qui léchaient ses paupières, enfin en accord avec le brasier qui dévorait son nom, son passé et jusqu'à la dernière goutte de son sang maudit.

Chapitre 13

L'Étincelle de Chair

La première fissure ne se fit pas entendre, elle se fit sentir, une vibration sourde dans la moelle de ses os, comme si la terre elle-même s'étouffait sous le poids de la plantation. Elara sentait son sang cogner contre ses tempes, un rythme métronomique, cruel, une cadence de forge. À chaque pulsation, la température montait d'un cran. Ce n'était plus de l'eau qui coulait dans ses veines, c'était du plomb en fusion, une lave domestiquée qui ne demandait qu'à s'échapper. L'air de la pièce était devenu une mélasse invisible, chargée de particules de poussière et de fragments de peau morte qui dansaient dans la pénombre rousse.

En face d'elle, Mama Sulie n'était plus qu'une silhouette déformée par les ondes de chaleur, une masse de tissus noirs et de chairs flasques qui semblaient fondre et se recomposer dans un cycle éternel de décomposition. Sa respiration produisait un sifflement humide, le bruit d'un soufflet percé dans un marécage. Elle ne marchait pas ; elle glissait sur le tapis de bitume qui s'écoulait des plinthes, une marée noire, huileuse, exhalant une odeur de goudron chaud et de fleurs de lys pourries.

— Tu ne peux pas brûler ce qui est déjà mort, ma jolie, croassa la chose. Ton sang n'est qu'une mèche. Et je suis l'obscurité qui l'étouffe.

Elara ne répondit pas. Elle ne le pouvait plus. Sa langue n'était qu'un muscle tuméfié, sec comme un vieux cuir. Elle se concentra sur le tic-tac de sa propre agonie. Elle voyait ses avant-bras : les veines sombres n'étaient plus seulement saillantes, elles luisaient d'un rouge colérique sous la peau d'albâtre qui commençait à se boursoufler, créant de petites bulles de sérum qui éclataient dans un grésillement minuscule. L'odeur de sa propre chair qui cuisait, cette fragrance métallique et sucrée qu'elle

avait tant chérie en secret, l'enveloppait maintenant comme un linceul de soie.

Elle fit un pas en avant. Le bitume monta jusqu'à ses chevilles, collant, visqueux, tentant de l'ancrer dans le sol de la demeure. Mama Sulie tendit une main — une griffe de phalanges jaunies et de tendons apparents — et l'enfonça dans l'épaule d'Elara. Il n'y eut pas de cri. Juste le son d'un fer à marquer plongeant dans une pièce de viande fraîche. La fumée s'éleva, grise et âcre, tourbillonnant dans les rayons de lumière mourante.

Elara saisit le poignet de la vieille femme. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair spongieuse de Sulie comme dans du beurre rance. Elle sentit la "Fièvre Noire" en elle atteindre son point de saturation. C'était un hurlement silencieux, une pression hydraulique qui menaçait de faire éclater ses orbites. Elle ne cherchait plus à lutter contre la chaleur. Elle l'invitait. Elle ouvrait chaque pore, chaque vanne, chaque souvenir traumatique pour nourrir le brasier.

— Regarde-moi, hoqueta Elara, et sa voix n'était plus qu'un crépitement de braises.

Elle visualisa les poches de gaz fétide qui stagnaient sous les lattes du plancher, les exhalaisons du bayou qui s'étaient infiltrées dans les fondations pendant des siècles, attendant une étincelle. Le domaine Saint-Cloud était une bombe de souvenirs et de méthane. Elle en était le détonateur.

Elle força son sang à bouillir. Le bruit fut celui d'une bouilloire oubliée sur le feu, un sifflement strident qui monta dans les aigus jusqu'à déchirer le tympan. Ses veines devinrent des filaments de magnésium. La lumière qui émanait d'elle était insoutenable, une aura de fin du monde qui blanchissait les murs de goudron.

Mama Sulie recula, ou essaya de le faire. Ses yeux, deux billes de verre noir, reflétèrent l'incendie interne d'Elara. Pour la première fois, la créature ne semblait plus faire partie de l'ombre ; elle en était la proie. Le bitume au sol commença à

bouillonner, de grosses bulles de gaz éclataient à la surface, libérant des effluves de soufre et de déni.

— Nous sommes la terre ! hurla Sulie, sa voix se brisant en mille éclats de verre. Tu ne peux pas détruire la terre !

— Je ne détruis pas la terre, murmura Elara, alors qu'une larme de sang vaporisé s'échappait de son œil gauche. Je purifie l'air.

Elle pressa sa main libre contre le mur suintant. La chaleur de sa paume était telle que le bois de chêne centenaire s'enflamma instantanément, sans passer par le stade de la carbonisation. Le feu n'était pas jaune, il était d'un bleu électrique, nourri par les gaz anciens et la fureur génétique des Saint-Cloud.

L'onde de choc partit de son cœur.

Le gaz du bayou, prisonnier sous la maison, s'embrasa dans un rugissement sourd qui fit trembler les racines des cyprès alentour. En un éclair, la chambre fut transformée en une chambre de combustion parfaite. Elara vit le visage de Mama Sulie se craqueler comme une porcelaine trop chauffée. Les dents humaines qui jonchaient le sol, les milliers de trophées du caveau, se mirent à éclater sous la pression, projetant des esquilles d'émail comme des éclats de shrapnel à travers la pièce.

L'une d'elles lui entama la joue, mais elle ne sentit rien. Elle regardait le bitume s'enflammer, transformant le sol en une rivière de napalm. Mama Sulie fut engloutie la première. Elle ne brûla pas comme un être vivant ; elle s'évapora comme une tache d'encre jetée dans une forge. Ses cris furent étouffés par le grondement de la structure qui s'effondrait.

Les poutres de chêne se tordaient au-dessus d'elles, prenant des formes obscènes, des membres suppliciés cherchant à attraper le ciel avant de céder. Elara ne bougeait pas.

Elle était le centre immobile du cyclone. Ses vêtements n'étaient plus que des lambeaux de cendres qui flottaient autour d'elle, révélant une peau qui n'était plus humaine, mais une croûte de carbone luisant.

Elle sentit la maison s'affaisser. Les fondations, rongées par la mélasse et la chaleur, abandonnaient la partie. Le domaine Saint-Cloud retournait au limon, mais il le faisait dans un éclat de gloire destructrice. À travers les flammes, elle vit le portrait de ses ancêtres s'enrouler sur lui-même, les visages sévères se liquéfiant dans un dernier rictus de douleur.

L'odeur métallique du sang surchauffé avait disparu, remplacée par celle, enivrante et absolue, de la chair brûlée qu'elle avait tant aimée en secret. La Fièvre Noire n'était plus une maladie. C'était un moteur.

À l'extérieur, la pluie du delta s'évaporait avant même de toucher le toit, créant un dôme de vapeur qui isolait le domaine du reste du monde. Dans le silence hurlant de l'incendie, Elara entendit un dernier craquement : celui du caveau familial, au loin, qui éclatait sous la pression de la chaleur montante, libérant les milliers de dents dans un ultime jet de poussière d'os.

Elle ferma les yeux, savourant la caresse des flammes qui léchaient ses paupières, enfin en accord avec le brasier qui dévorait son nom, son passé et jusqu'à la dernière goutte de son sang maudit.

Chapitre 14

L'Exhalaison Finale

La charpente de la plantation Saint-Cloud ne craquait plus ; elle gémissait, un son caverneux, presque humain, tandis que le goudron ancestral suintait des jointures des murs pour nourrir l'incendie. Elara sentait la poix coller à ses semelles, une étreinte visqueuse qui cherchait à la lier définitivement à ce sol maudit. L'air n'était plus qu'une soupe de cendres et de vapeur grasse. Chaque inspiration lui brûlait les bronches, mais elle ne toussait pas. Elle humait. Elle cherchait, avec une avidité qui l'effrayait, cette note sucrée, presque florale, qui s'échappait de la chair qui se consume.

Dans le grand salon, Balthazar n'était déjà plus qu'une silhouette d'ébène liquide. Son fauteuil roulant en osier s'était soudé à ses cuisses, les brins de bois tressés s'enfonçant dans ses pores dilatés comme des parasites affamés. L'huile noire qui s'échappait de ses rides bouillonnait, produisant un sifflement de théière enragée. Il ouvrit la bouche pour proférer une ultime énigme, une dernière manipulation, mais seul un jet de vapeur fétide s'en échappa. Ses yeux, deux billes de verre sur le point d'éclater, rencontrèrent ceux d'Elara. Il n'y avait plus de triomphe dans ce regard, seulement la réalisation atroce que le sang des Saint-Cloud était un combustible de premier choix. Sa peau se fendit dans un bruit de parchemin déchiré, révélant un rouge incandescent en dessous, avant que la structure entière de son corps ne s'affaisse dans un bouillonnement de goudron.

Mama Sulie, elle, semblait se dissoudre volontairement. Elle se tenait près de l'escalier dont les marches s'effondraient une à une dans le brasier de la cave. Ses vêtements de lin lourd ne brûlaient pas ; ils s'imbibaient de la sueur noire qui coulait des murs, l'alourdissant jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une extension de la demeure.

Ses mains, noueuses et tachées de bile, s'enfonçaient dans le plâtre qui cloquait. Elle ne criait pas. Elle murmurait des mots anciens, des noms de morts que la terre du delta avait oubliés, et sa voix se perdait dans le grondement du feu. Elara vit le visage de la vieille femme s'étirer, les traits se liquéfiant comme de la cire abandonnée près d'un four, jusqu'à ce que ses orbites ne soient plus que deux trous sombres aspirant la fumée environnante.

Sous ses pieds, le sol vibra. Un grondement sourd, venant des entrailles mêmes de la terre, fit tressaillir les fondations. Le caveau, situé à quelques dizaines de mètres, venait de céder. Elara imagina, avec une précision maniaque, les milliers de dents humaines, ces reliques de mensonges et de silences, projetées dans l'air comme une pluie de grêle d'ivoire. Elle entendit le cliquetis sec de l'os contre la pierre, un staccato de mort qui rythmait l'agonie de la maison. C'était le dernier sursaut de sa mère, ou de ce qu'il en restait : une explosion de calcium et de rancœur.

La Fièvre Noire dans les veines d'Elara n'était plus une douleur. C'était une symphonie. Elle sentait son sang battre contre ses tempes, un tambourinement de métal en fusion. Ses veines saillantes, d'un violet presque noir, traçaient sur ses bras des cartes de territoires inconnus et dévastés. Elle ne fuyait pas. Elle s'avança vers le centre de la pièce, là où le plafond menaçait de s'effondrer dans une gerbe d'étincelles goudronneuses.

Une mouche, une seule, miraculeusement épargnée par les flammes mais alourdie par la chaleur, vint se poser sur sa joue. Elara ne la chassa pas. Elle sentit les pattes velues de l'insecte explorer sa peau, la succion minuscule de sa trompe cherchant une goutte de sueur. La mouche explosa instantanément, vaporisée par la chaleur qui émanait du corps de la jeune femme. Elara sourit. Le goût du cuivre et de la cendre envahit sa bouche.

Elle vit le portrait du premier Saint-Cloud, le patriarche qui avait planté les premières graines de cette malédiction, s'enrouler sur lui-même. La peinture à l'huile

bouillonnait, créant des pustules sur le visage sévère de l'ancêtre. Le goudron qui s'écoulait du cadre semblait vivant, rampant sur le plancher comme une bête blessée, cherchant à atteindre les chevilles d'Elara. Elle ne bougea pas. Elle devait être le témoin. Elle devait être l'ancre qui maintenait la réalité de cet enfer jusqu'à ce que la dernière parcelle de bois soit réduite en poussière.

Une poutre massive, dévorée par une flamme d'un bleu surnaturel, s'abattit à quelques centimètres d'elle. Le souffle de l'impact lui brûla les cils. L'odeur de la mélasse et du sang surchauffé devint si dense qu'elle aurait pu la découper au couteau. Elara ferma les yeux un instant. Dans l'obscurité de ses paupières, elle vit sa mère. Pas la femme brisée et dissoute dans le caveau, mais une ombre immense, faite de fumée et de dents, qui l'enveloppait.

— Brûle, murmura Elara, et sa propre voix lui parut étrangère, chargée d'une autorité séculaire.

Le brasier répondit par un rugissement. Le toit de la plantation Saint-Cloud commença sa descente finale. Les ardoises explosaient comme des coups de feu, projetant des éclats tranchants dans le dôme de vapeur qui isolait le domaine. Elara sentit une goutte de goudron chaud tomber sur son épaule, traversant son tissu pour marquer sa chair d'un sceau définitif. Elle ne recula pas. La chaleur était devenue sa respiration, le feu son seul vêtement.

Elle vit le corps de Balthazar disparaître totalement sous une vague de bois carbonisé et de bitume. Il n'y avait plus d'oncle, plus de patriarche, seulement un amas informe qui se consumait lentement, libérant une fumée noire et grasse qui montait vers le ciel comme une prière impie. Mama Sulie n'était plus qu'une silhouette de cendres, une statue de suie qui s'effrita au premier souffle de l'effondrement.

Le sol se déroba. Elara tomba à genoux dans le tapis de braises et de goudron liquide. Elle sentit la morsure du feu sur ses jambes, mais c'était une caresse bienvenue, une

purification nécessaire. Le sang dans ses veines atteignit son point d'ébullition. Elle n'était plus une femme ; elle était un creuset. Chaque battement de son cœur expulsait une bouffée de vapeur par ses pores. Elle vit ses propres mains devenir translucides sous l'effet de la chaleur interne, révélant la structure osseuse qui semblait briller d'un éclat blanc, semblable à celui des dents éparpillées dans le delta.

Le dernier craquement fut le plus beau. Celui des fondations qui se fendaient en deux, libérant l'âme de la maison dans un ultime soupir de soufre. Elara leva le visage vers le ciel qui n'existait plus, seulement remplacé par un vortex d'étincelles et de débris enflammés. Elle sentit le poids du monde s'alléger. La lignée était rompue. Le goudron se figeait déjà, emprisonnant les secrets des Saint-Cloud dans une gangue de carbone éternelle.

Dans le silence hurlant qui suivit l'effondrement final, Elara resta immobile, seule au centre d'un cercle de cendres. La pluie du delta, qui parvenait enfin à percer le dôme de chaleur, s'écrasait sur sa peau incandescente dans un sifflement de vapeur. Elle ouvrit la main. Dans sa paume, une petite dent, parfaitement blanche, miraculeusement préservée, brillait parmi les scories. Elle la serra si fort que l'ivoire s'enfonça dans sa chair. Le sang qui s'en écoula n'était plus rouge, ni noir. Il était clair, pur comme de l'eau de source, s'évaporant instantanément au contact de l'air saturé de mort. Elle était la fin, et elle était le commencement, une étincelle de conscience dans un champ de ruines fumantes.

Chapitre 15

Vapeurs et Cendres

L'aube ne se leva pas ; elle s'extirpa péniblement de l'horizon comme une humeur jaunâtre suintant d'une plaie mal refermée. Le ciel du delta, d'ordinaire saturé d'un bleu lourd et humide, n'était plus qu'une voûte de plomb brossée de traînées de soufre. Au sol, là où se dressait autrefois la majesté putride de la plantation Saint-Cloud, il ne restait qu'un tapis de scories encore palpitantes.

Sous l'amas de poutres calcinées, un craquement sec déchira le silence de mort. Ce n'était pas le bois qui cédait, mais une croûte. Une carapace.

Elara émergea des décombres. Sa main, ou ce qui en tenait lieu, s'agrippa à une pierre de taille noircie. Ses doigts n'avaient plus la souplesse de la chair. Ils étaient devenus des segments de verre volcanique, une obsidienne si sombre qu'elle semblait aspirer la faible lueur matinale. À chaque flexion, un bruit de frottement minéral, un grincement de plaques tectoniques miniatures, résonnait contre ses os. La peau avait laissé place à une texture vitrifiée, parsemée de micro-fissures où pulsait une lueur orangée, souterraine.

Elle se redressa. Le mouvement fit tomber des lambeaux de suie qui collaient à ses flancs. Elle ne frissonnait pas. Le concept même de froid s'était évaporé de son lexique sensoriel. À l'intérieur, sous la cuirasse de carbone, le chaos avait trouvé son équilibre. Son sang ne coulait plus ; il bouillonnait dans un circuit fermé de veines devenues des conduits de pression. Elle entendait le sifflement constant de la vapeur derrière ses tympans, un bourdonnement de ruche en colère qui rythmait les battements de son cœur atrophié.

Elle fit un pas. La boue du marais, saturée d'eau saumâtre, réagit instantanément. Au contact de son pied d'obsidienne, un jet de vapeur brûlante jaillit avec un cri strident. L'eau entra en ébullition immédiate, projetant des bulles de vase visqueuse qui éclataient en libérant une odeur de décomposition accélérée et de soufre. Elara baissa les yeux sur la trace qu'elle laissait : un trou vitrifié, une empreinte de verre là où le limon avait fondu puis durci sous son poids calorifique.

Elle était une anomalie thermique. Une plaie ouverte dans la thermodynamique du monde.

Autour d'elle, le paysage n'était qu'un inventaire de la dévastation. Les chênes centenaires, autrefois drapés de mousse espagnole, n'étaient plus que des squelettes de charbon pointant des doigts accusateurs vers le ciel gris. Une mouche, l'une de ces nécrophages qui harcelaient les Saint-Cloud, tenta de se poser sur son épaule. Elle n'eut pas le temps d'effleurer la surface noire. À quelques millimètres de la peau d'Elara, l'insecte s'enflamma spontanément, devenant une minuscule étincelle de phosphore avant de tomber en cendres invisibles.

Elara ne sourit pas. Ses muscles faciaux, figés dans la pierre sombre, ne permettaient plus de telles futilités. Elle sentait pourtant une satisfaction toxique irradier de sa moelle épinière. La Fièvre Noire n'était plus une maladie ; c'était son armure.

Elle s'avança vers ce qui avait été le grand perron. Là, gisant parmi les débris de porcelaine brisée et de couverts en argent fondus en flaques informes, elle aperçut un reste de fauteuil roulant. L'osier avait disparu, mais l'armature métallique était tordue, enlacée autour d'un amas de goudron solidifié qui conservait vaguement une forme humaine. Balthazar. L'oncle n'était plus qu'une inclusion dans une pépite de bitume géante. Elara s'approcha. La chaleur qui émanait d'elle fit ramollir la surface de la mélasse noire qui emprisonnait le cadavre. Une bulle de gaz fétide s'échappa du goudron, portant en elle l'odeur rance de la manipulation et des secrets mal enterrés.

Elle posa sa main sur le crâne pétrifié. Le contact provoqua un sifflement. Une fêlure parcourut le bloc de goudron, et le reste de Balthazar s'effondra en poussière de carbone. Il n'y avait plus de vérité à dire, plus de mensonge à taire. Le silence était total, seulement interrompu par le bouillonnement interne de son propre organisme.

Elle se détourna des ruines et marcha vers le cœur du marais.

Le delta semblait reculer devant elle. Les roseaux se courbaient, se desséchaient et s'enflammaient à son passage, traçant un sillage de feu follet dans la grisaille de l'aube. Elle atteignit une étendue d'eau stagnante, un miroir d'huile où flottaient des cadavres d'alligators aux ventres gonflés. Elara s'arrêta au bord. Elle vit son reflet.

Ce n'était plus Elara Saint-Cloud. C'était une silhouette de nuit pure, une découpe d'ombre solide dans un monde de reflets. Ses yeux n'étaient plus que deux fentes de magma blanc, dépourvus de pupilles, dépourvus de pitié. Elle leva une main vers son visage. Le mouvement fit craquer l'air chargé d'humidité. Elle sentit la pression monter dans ses avant-bras. Une petite fissure apparut près de son poignet, et une goutte de son sang s'en échappa.

La goutte ne tomba pas. Elle se vaporisa à mi-chemin, créant une micro-explosion de lumière bleutée qui brûla la rétine de quiconque aurait pu l'observer. La douleur fut une caresse, une confirmation. Elle était une bombe dont le compte à rebours s'était figé à la dernière seconde.

Elle pensa à la ville. Elle pensa aux rues pavées, aux gens qui se frôlaient, aux peaux qui se touchaient dans l'insouciance de la tiédeur. Un frisson de vapeur parcourut son échine. Elle imagina ce qui se passerait si elle marchait parmi eux. Chaque poignée de main serait une crémation. Chaque baiser, une détonation. Elle était la fin de tout contact. La fin de toute proximité.

Une liberté absolue. Une solitude terminale.

Le soleil parvint enfin à percer la couche de nuages, mais sa lumière parut terne comparée à l'incandescence qui sourdait des pores d'obsidienne d'Elara. Elle se mit en marche, non pas vers la civilisation, mais vers l'horizon dévasté. Elle n'avait plus besoin de chemin. Elle était le feu qui forgeait sa propre route.

Derrière elle, la plantation Saint-Cloud n'était plus qu'un souvenir de cendre. La mélasse bitumineuse, autrefois liquide et rampante, s'était figée sous l'effet de la chaleur extrême qu'Elara avait dégagée en naissant de ses propres ruines. Les milliers de dents humaines, autrefois contenues dans le cercueil de sa mère, s'étaient amalgamées au sol, formant un pavement d'ivoire calciné qui luisait faiblement sous le jour blafard.

Elle s'enfonça dans les hautes herbes qui s'embrasaient comme des allumettes au contact de ses chevilles. Elle ne regarda pas en arrière. Pourquoi le ferait-elle ? Le passé était une substance inflammable qu'elle avait déjà consumée.

Elle s'arrêta un instant devant un cyprès chauve rescapé du brasier. Elle posa son index sur l'écorce humide. Le bois cria. Une flamme orange lécha instantanément le tronc, grimpant vers les branches avec une faim de prédateur. Elara retira son doigt, observant l'arbre se transformer en torche en quelques secondes. Elle sentait la chaleur de l'incendie s'ajouter à la sienne, une harmonie de destruction.

Son sang bouillait plus fort, un chant de guerre liquide dans ses artères de verre. Elle était Elara, la dernière des Saint-Cloud, l'héritière de la Fièvre Noire, la sainte patronne des cendres. Elle était libre de la vérité, car la vérité brûle, et elle était devenue le feu lui-même.

Le marais n'était plus une prison. C'était un autel. Et alors qu'elle s'enfonçait plus profondément dans les vapeurs toxiques du delta, sa silhouette d'obsidienne finit par se confondre avec les volutes de fumée, ne laissant derrière elle que le sifflement

éternel de l'eau qui meurt au contact d'un dieu de soufre.

FIN

Merci d'avoir lu "Brûle encore, ma Jolie"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)